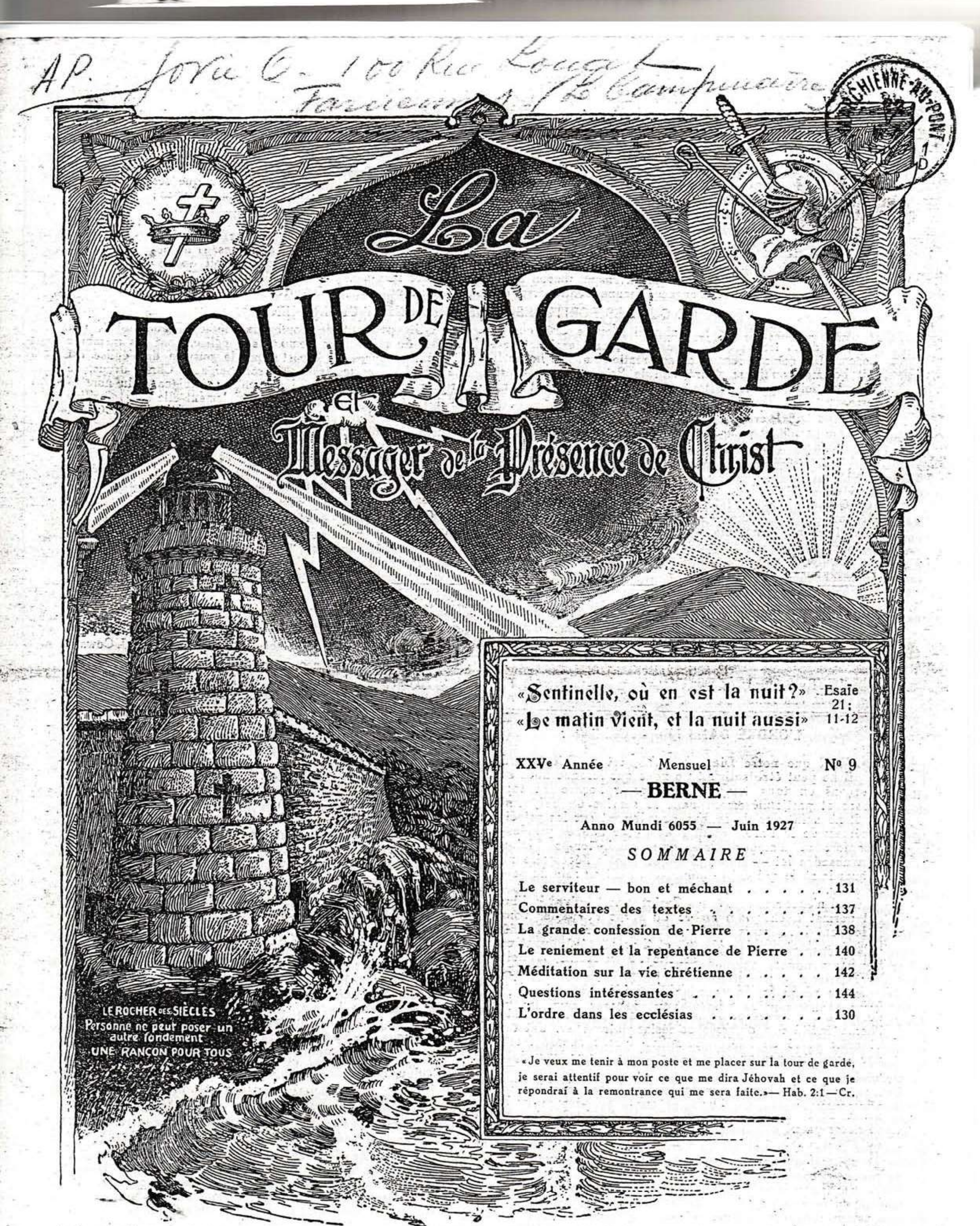


«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21; 11-12
«Le matin vient, et la nuit aussi»

XXVe Année — Mensuel — No 9

— BERNE —

Anno Mundi 6055 — Juin 1927

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la tour de garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.»— Hab. 2:1—Cr.

Sur la terre, l'angoisse s'emparera des nations troublées par le fracas de la mer et des flots (le bruit de l'agitation et du mécontentement). Les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées . . . Lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. — Matthieu 24:33; Marc 13:29; Luc 21:25-31.

LA MISSION SACREE DE CE JOURNAL

CE JOURNAL édité par la *Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités*, a pour but d'aider le peuple à comprendre le plan divin. Il publie des études systématiques de la Bible que ses lecteurs peuvent suivre régulièrement. Il avise les visites des frères pèlerins aux groupes ; il annonce les congrès et en donne le compte-rendu. Les leçons des écoles du dimanche internationales y sont traitées en harmonie avec les Ecritures.

Il s'en tient strictement à la Bible comme étant la Parole de vérité révélée par Dieu. Il est fondé sur le grand sacrifice de la rançon, qui est la clef de voûte des autres doctrines. Il ne dépend d'aucun parti, secte ou credo humain. Il ne prétend pas que son enseignement soit dogmatique, mais il invite positivement chacun à l'examiner avec soin à la lumière de l'infaillible Parole de Dieu. Il n'engage aucune controverse et ses colonnes ne sont pas ouvertes aux personnalités.

CE QUE LES ECRITURES NOUS ENSEIGNENT CLAIREMENT

QUE JEHOVAH est le seul vrai Dieu, le Créateur des cieux et de la terre ; qu'il est d'éternité en éternité. Que le Logos fut le commencement de sa création ; que le Logos fut fait homme ; qu'il est maintenant le Seigneur Jésus-Christ dans la gloire, revêtu de tout pouvoir dans le ciel et sur la terre.

QUE DIEU créa la terre pour l'homme ; qu'il créa l'homme parfait et pour vivre sur la terre où il l'avait placé. Que l'homme désobéit volontairement à la loi de Dieu et tomba ainsi sous la sentence de mort ; qu'en raison du péché d'Adam, tous les hommes sont nés pécheurs et sont privés du droit de vivre.

QUE JESUS fut fait chair afin de pouvoir devenir le Rédempteur de l'homme ; qu'en donnant sa vie en sacrifice pour l'homme, il procura le prix de la rançon ; que Jésus ressuscita être divin d'entre les morts, monta aux cieux pour y présenter la valeur de son sacrifice humain comme prix de rachat pour l'homme.

QUE pendant de nombreux siècles Dieu choisit, par Christ, du milieu des hommes son église, dont les membres forment le corps de Christ ; que la mission de l'église est de marcher sur les traces de son Seigneur Christ Jésus, de croître à sa ressemblance, de rendre témoignage du nom et du plan de l'Eternel Dieu ; que finalement elle sera glorifiée avec Christ Jésus dans son royaume céleste ; que Christ tête et corps constitue la « postérité d'Abraham » par laquelle toutes les familles de la terre seront bénies.

QUE LE MONDE A PRIS FIN ; que le Seigneur Jésus de retour est actuellement présent ; que Jéhovah a élevé Christ Jésus sur son trône et qu'il exige que toutes les nations et tous les peuples l'écoutent et lui obéissent.

QUE L'ESPERANCE des peuples de la terre est leur rétablissement à la perfection humaine durant le règne de Christ ; que ce règne donnera à tout homme l'occasion d'être mis à l'épreuve pour la vie et que ceux qui obéiront recevront la vie éternelle et jouiront de la félicité sur la terre.

« LA TOUR DE GARDE »

ne contient que des articles traduits des publications de "The Watch Tower", journal bimensuel anglais édité par la

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117 Adams street Brooklyn N. Y. U. S. A.

Fonctionnaires :

J. F. Rutherford *Président*

W. E. Van Amburgh *Secrétaire-trésorier*

COMITE DE REDACTION J. F. Rutherford

W. E. Van Amburgh J. Hemery R. H. Barber E. J. Coward

Les demandes d'abonnement sont à adresser à la

Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités,

39, rue des Communaux, **Berne** (Suisse).

L'ORDRE DANS LES ECCLESIAS

PARCE que notre Dieu, Jéhovah, est un Dieu d'ordre, il ne peut être satisfait de nous que lorsque nous nous efforçons en tous temps de respecter l'ordre en toutes choses et particulièrement dans le service du Seigneur.

Il ne suffit pas de se baser seulement sur les principes généraux de la Parole et de prêcher de bonnes paroles de réconfort et d'amour, mais aujourd'hui, temps d'iniquité — d'absence loi — il est plus que jamais nécessaire d'appliquer la règle qui existe universellement au sein du peuple de Dieu.

Paul n'encouragea pas les Corinthiens à suivre la liberté qui permet à chaque membre du corps de parler comme il le veut bien, mais il leur dit de « tenir **tous le même** langage » (1 Corinthiens 1 : 10), et il reprit sévèrement ceux qui avaient la tendance charnelle de se rallier à quelque frère, car « Christ n'est pas divisé ». — 1 Corinthiens 1 : 10-13.

Déjà en ce temps-là, un certain service de pèlerinage avait été organisé sous le contrôle des apôtres et à la demande des frères et sœurs pour raviver le sentiment de l'homogénéité des diverses ecclésias entre elles. Cet ordre et cette unité de l'église primitive furent encore fortifiés par les visites personnelles des apôtres et par leurs épîtres ou circulaires.

Cet ordre fut totalement perdu de vue aux jours de l'antéchrist, mais il réapparu au temps de la seconde présence du Seigneur sous sa surveillance, sa sage direction et accompagné de sa bénédiction, ordre qui ne dépend pas de quelque frère, mais qui est en harmonie avec la Parole divine et qui, selon l'expérience de la totalité des enfants du Seigneur, est basé sur sa volonté.

Frère Russell, que le Seigneur a particulièrement béni, a organisé un service de pèlerinage, et les pèlerins ont été de tous temps reconnus comme des représentants spéciaux du Seigneur, ainsi que des représentants de frère Russell et de la SOCIETE. Ils furent choisis avec soin pour le service des ecclésias. Ils furent exhortés de tenir tous le **même** langage, et si leur conscience ne le leur permettait plus, on les engageait à se retirer du service. Aussi longtemps qu'ils étaient en parfait accord avec la lumière toujours grandissante de la vérité, ils étaient à même d'entretenir les ecclésias en toute **liberté** dans le cadre de l'ordre ou arrangement du service. Mais s'ils n'avaient plus une entière confiance envers la SOCIETE et les frères, ou s'ils n'étaient plus en parfaite harmonie avec les directives de LA TOUR DE GARDE, leur conscience leur dictait d'abandonner un tel service. Ceux qui étaient honnêtes, le firent, mais d'autres cherchèrent, sous le manteau de la SOCIETE, à entraîner des disciples à leur suite. — Actes 20:30.

Des expériences semblables se font également dans nos pays et il est plus que jamais nécessaire que les frères qui visitent les ecclésias soient uniquement ceux qui non seulement s'en tiennent à la Bible comme étant la Parole de Dieu, mais qui sont en mesure de représenter en toute liberté les directives de LA TOUR DE GARDE, de la SOCIETE, et, ce faisant, les intérêts du royaume. En outre l'Ecriture dit que le Seigneur fera arracher par ses messagers tous ceux qui commettent l'iniquité : qui ne se soumettent pas à son ordre et à ses commandements. — Matthieu 13 : 41.

Et il y a aujourd'hui, comme au temps de l'apôtre Paul, de faux frères qui confessent par leurs lèvres être du côté du Seigneur, mais dont l'attitude prouve le contraire. « Celui qui n'amasse pas avec moi, disperse. » — Luc 11:23.

Si nous croyons que le Seigneur est présent, nous devons également admettre que le rassemblement a lieu sur la terre et non pas au ciel. Cette parole s'applique particulièrement à notre temps : « Si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat ? » — 1 Corinthiens 14 : 8.

(suite à la page 144)

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXVme Année — BERNE — JUIN 1927 — BROOKLYN — No 9

LE SERVITEUR — BON ET MÉCHANT

(W. T. 15 février 1927)

« Quel est le serviteur fidèle et prudent que le maître a établi sur ses domestiques, pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux sera le serviteur que le maître à son arrivée, trouvera agissant ainsi! » — Matthieu 24 : 45, 46.

VOICI la plus grande promesse qui fut donnée à l'homme : « En ta postérité toutes les familles de la terre seront bénies ». Cette promesse sous-entend le sacrifice de la rançon, car sans « la postérité » le prix de rançon ne pourrait remplir sa fonction. « La postérité », c'est l'Oint de Dieu. Dieu ne dit pas que la promesse comprend des « postérités » ; il parla seulement d'une postérité : le Christ. Elle est composée de Jésus-Christ, la Tête, et de l'église, formée par les membres de son corps. Ils sont tous un en Christ. — Galates 3 : 28.

TOUS EN UN

2 Les Ecritures attestent en d'abondantes citations, l'unité de Christ. Dieu la préfigura dans les cérémonies prescrites aux Israélites. Dans l'investiture des hommes qui devaient remplir le service de sacrificateurs, Aaron et ses fils furent choisis et présentés devant l'Eternel. L'huile d'onction fut répandue sur la tête d'Aaron et non sur ses fils (Lévitique 8 : 12). Ceux-ci devaient porter des bonnets ; ce qui signifiait qu'ils devaient regarder à leur tête, le souverain sacrificateur, comme étant l'autorité et qu'ils devaient être dirigés par son esprit et sa volonté, et non par la leur.

3 L'huile d'onction, épanchée sur la tête du souverain sacrificateur, se répandait sur sa barbe et sur les vêtements qui couvraient son corps ; ceci illustrait que tous les sacrificateurs devaient être dirigés par la tête (Psaume 133 : 1-3). L'antitype de cette cérémonie commença à se réaliser lors du baptême de Jésus au Jourdain. C'est alors que Jésus fut oint du saint-esprit. Cette onction signifie qu'il reçut la mission de représenter Dieu.

4 Les disciples reçurent l'onction du saint-esprit à la Pentecôte. Cette onction vint de Jéhovah par son Fils bien-aimé, leur Tête. Désormais tous ceux qui reçurent l'onction de Dieu, la reçurent par Christ Jésus, la Tête, et ils sont comptés comme faisant partie de son corps — n'étant plus considérés comme individus. L'onction représente l'autorité d'agir, et toute action doit être accomplie en harmonie avec la Tête. Ces faits prouvent l'unité de Christ.

5 La présente étude nous ramène au temps où Jésus, après être resté sur la terre pendant trois ans et demi, allait la quitter. Il avait posé le fondement de l'église et choisi ses disciples du milieu du monde. Il pria pour l'unité de ceux qui lui furent fidèles ainsi que de tous ceux qui croiraient en son nom et qui seraient fidèles dans la suite. — Jean 17 : 16-21.

6 Lorsque Jésus institua la commémoration de sa mort, il invita ses disciples à manger le pain et à partager le vin. Il expliqua que cela symbolisait son corps rompu et sa vie répandue et que s'ils voulaient avoir part avec lui dans le royaume, ils devaient avoir part à ses souffrances et à sa mort. Plus tard l'apôtre appliqua la signification de cette commémoration et déclara que le pain représente la commune union des membres du corps avec la Tête, et des membres les uns avec les autres. Il dit que la participation au sang représente la participation des membres à la mort sacrificatoire de la Tête — tous étant un seul pain, ils ne forment qu'un seul corps et sont par conséquent un. — 1 Corinthiens 10 : 16, 17.

7 Il est clairement établi dans les Ecritures que par leur appel tous sont appelés à une seule espérance et que tous ceux qui sont engendrés et oints de l'esprit sont un seul corps et un seul esprit. « Il y a un seul corps et un seul esprit, de même que vous avez été appelés à une seule espérance » (Ephésiens 4 : 4). L'apôtre dit encore que Dieu « a mis toutes choses sous ses pieds, et il l'a donné (Christ) comme Chef suprême à l'Église, qui est son corps » (Ephésiens 1 : 22, 23), et « vous avez été appelés pour former un seul corps ». — Colossiens 3 : 15.

8 Le corps humain, dont les différents membres accomplissent chacun sa fonction sous la surveillance de la tête, est employé pour illustrer le corps de Christ et en montre l'unité. L'apôtre dit relativement à cet exposé de la fonction de chacun des membres du corps: « Nous avons tous été baptisés d'un même esprit pour former un même corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un même esprit. Aussi bien le corps n'est-il pas composé d'un seul membre, mais de plusieurs » (1 Corinthiens 12 : 13, 14). C'est Jéhovah qui a fait cet arrangement et il place les membres dans le corps comme il lui plaît. « Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu... Vous êtes le corps de Christ et vous êtes ses membres chacun pour sa part. » — 1 Corinthiens 12 : 18, 27.

⁹ L'unité du corps de Christ est admise à tel point dans les Ecritures que le Seigneur Jésus parle des faiblesses des membres du corps comme de ses propres faiblesses. « O Dieu, tu connais mes égarements et mes fautes ne te sont point cachées. Qu'ils n'aient point à rougir à cause de moi, ceux qui se confient en toi, ô Seigneur, Eternel des armées ! Qu'ils ne soient pas confus à mon sujet, ceux qui te recherchent, ô Dieu d'Israël ! Car c'est pour toi que je supporte l'opprobre, et que la honte a couvert mon visage. Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère. » — Psaume 69 : 6-9.

¹⁰ En oignant son bien-aimé Fils de son esprit, Jéhovah lui confia une œuvre spéciale à accomplir, et cette œuvre est définie par les stipulations de sa mission, savoir : « L'esprit du Seigneur, de l'Eternel, m'a oint pour porter la bonne nouvelle aux humbles. Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la liberté, et aux prisonniers l'ouverture de leurs prisons ; pour proclamer de la part de l'Eternel, une année de grâce, et, de la part de notre Dieu un jour de vengeance ; pour consoler tous les affligés. » — Esaïe 61 : 1, 2.

¹¹ Le Seigneur Jésus s'appliqua les stipulations de cette mission. Chaque membre du corps doit faire sa part de l'œuvre énoncée par le prophète Esaïe, parce qu'il est un membre du corps de Christ. Chaque chose doit cependant être faite sous la surveillance du Chef (Luc 4 : 18, 19). Jésus ordonna à ses disciples d'accomplir cette mission en allant prêcher l'évangile de son royaume. Ils devaient le faire pendant qu'il était avec eux et après son départ (Matthieu 10 : 7 ; Luc 9 : 6, 10). Lorsque Jésus eut achevé son ministère terrestre, il remit à ses disciples, et à ceux qui le deviendraient après eux, les intérêts de son royaume et leur ordonna d'aller prêcher l'évangile. — Matthieu 28 : 20.

¹² Lorsque Jésus monta au ciel, il lui fut dit de s'asseoir et de rester inactif contre le diable jusqu'au temps fixé, où Dieu en fera son marchepied (Psaume 110 : 1 ; Hébreux 10 : 12, 13). Lorsque vint le temps où il put agir, Dieu l'envoya pour accomplir son devoir contre Satan. C'est alors que les membres du corps sur la terre reçurent la notion de l'organisation du diable qui se distingue de l'organisation du Seigneur et qu'ils apprécièrent le privilège d'être avec le Seigneur. Quand le Seigneur s'avança pour juger et faire la guerre, les fidèles membres du corps le suivirent ; ils le soutinrent volontairement (Psaume 110 : 3 ; Apocalypse 19 : 11-14). Ces passages prouvent de manière concluante l'unité de Christ et l'harmonie qui existe en permanence avec Jésus-Christ, le Chef, et ses fidèles, son corps.

LE SERVITEUR DE JEHOVAH

¹³ Un serviteur est une personne qui est chargée, qui a reçu le pouvoir de travailler ou de servir pour le compte de son maître. Jéhovah Dieu est le maître de tous. C'est lui qui a établi, qui exécute et qui accomplit son plan relatif à la rédemption et la délivrance de l'homme. Il en est un que Jéhovah a chargé de mettre son plan à exécution, et qui agit toujours en harmonie avec sa volonté. C'est son Fils bien-aimé, Christ Jésus.

¹⁴ « L'élu de Dieu », c'est celui qui est choisi ou mis à part pour exécuter les desseins de Dieu. Le Christ est donc son élu ; c'est la postérité choisie de la promesse par laquelle les bénédictions de Dieu viendront sur l'humanité. Cet élu est composé de Christ Jésus, la Tête, et des membres de son corps qui se montreront fidèles. Cet élu, une corporation formée de plusieurs membres, est le Serviteur du Dieu Très-Haut. Christ Jésus lui-même est appelé le « serviteur juste » de Dieu (Esaïe 53 : 11). Lorsque les membres du corps lui sont unis et deviennent une partie de lui-même, ils constituent une partie du Serviteur.

¹⁵ Par le prophète Dieu parle de ce Serviteur : « Voici mon serviteur, celui que je tiens par la main ; mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui ; il fera régner la justice parmi les nations » (Esaïe 42 : 1). Ainsi par son prophète le Seigneur appelle celui qui reçoit la mission d'Esaïe 61 : 1, 2 son Serviteur élu. C'est à ce Serviteur élu que l'Eternel Dieu a remis l'autorité de juger. « Il ne connaîtra ni lassitude ni découragement jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et les îles mettront leur confiance en sa loi. » — Esaïe 42 : 4.

¹⁶ Ayant nommé le Serviteur son élu bien-aimé, Jéhovah définit plus particulièrement les devoirs qui lui incombent : « Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour faire triompher la justice ; je t'ai pris par la main, je t'ai gardé. Je t'ai établi pour faire alliance avec le peuple, et pour apporter la lumière aux nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour faire sortir de prison les captifs et du cachot ceux qui vivent dans les ténèbres. » — Esaïe 42 : 6, 7.

¹⁷ C'est donc ce Serviteur qui doit porter la lumière de la vérité aux nations de la terre, ouvrir les yeux des aveugles — pour qu'ils comprennent —, faire sortir de prison les captifs que des geôliers maintiennent par la crainte, et libérer ceux qui sont dans les ténèbres, afin qu'ils puissent voir les beautés et les gloires du plan de Dieu. Cette prophétie s'applique sans aucun doute au Seigneur Jésus et aux membres de son corps. Toute l'œuvre que font les membres du corps doit être faite au nom du Chef, Christ Jésus.

¹⁸ Le Seigneur montre alors le dévouement absolu de son Serviteur à la cause de la justice. « Qui est aveugle, sinon mon serviteur ? Qui est sourd, sinon le messager que j'envoie ? Qui est aveugle comme celui qui fut comblé de biens, aveugle comme le serviteur de l'Eternel ? . . . Tu as vu beaucoup de choses, mais tu n'y as pas fait attention ; tu avais les oreilles ouvertes et tu n'as rien entendu. L'Eternel s'est plu, pour le triomphe de sa justice, à rendre sa loi grande et magnifique. » — Esaïe 42 : 19-21.

¹⁹ Le fidèle Serviteur de l'Eternel a toujours été aveugle à toute tentation ou séduction tendant à détourner son esprit de Dieu. En tout temps il a été fidèle et véritable envers son Père. Il a été sourd à toute parole de séduction. Pour cette raison Dieu a trouvé son plaisir en son Serviteur juste, et ce Serviteur juste rend la loi de Jéhovah grande et magnifique. Ces textes identifient encore le Seigneur Jésus-Christ et les membres de son corps comme le Serviteur élu de Dieu. Le prophète dit alors à ce Serviteur : « Vous avez reçu la mission d'être mes témoins pour déclarer que je suis Jéhovah Dieu » (Esaïe 43 : 10, 12). Ceci s'applique aussi au Chef et aux fidèles membres de son corps.

²⁰ Le prophète de Dieu écrivant encore concernant son Serviteur, dit : « Ainsi parle l'Eternel, le Rédempteur, le Saint d'Israël, à celui qui est méprisé des hommes, détesté du peuple, esclave des puissants. Les rois en le voyant, se lèveront ; les princes se prosterneront devant lui à cause de l'Eternel, qui est fidèle et du Saint d'Is-

raël qui t'a élu. Ainsi parle l'Eternel : Je t'ai exaucé dans le temps favorable, je t'ai secouru au jour du salut. Je veillerai sur toi, je ferai de toi le médiateur de mon alliance avec le peuple, pour relever le pays et partager les héritages dévastés ; pour dire aux prisonniers : Sortez — et à ceux qui sont dans les ténèbres : Montrez-vous ! Ils paîtront le long des chemins, et trouveront leur pâture sur tous les coteaux. » — Esaïe 49 : 7-9.

21 Cette prophétie s'applique clairement au Seigneur Jésus ; et après avoir mis en évidence le fait que chaque membre du corps sur la terre était un ambassadeur du Christ, l'apôtre Paul applique la même prophétie aux membres du corps (2 Corinthiens 6 : 1, 2). Jéhovah Dieu parlant à Jésus et aux membres de son corps dit : « Ecoute Josué, grand sacrificateur, toi et tes compagnons qui sont assis devant toi. ! — car ce sont des hommes qui serviront de signes — Voici, je ferai venir mon serviteur, le GERME (Zacharie 3 : 8). Le germe mentionné dans ce texte est Christ, le Bien-aimé de Dieu, désigné ici comme le Serviteur de Jéhovah.

22 Après avoir vu que le Serviteur de Jéhovah est le Christ, et que le Christ est composé de Jésus et des fidèles membres de son corps, nous reconnaissons que le terme « Serviteur » est appliqué à Jésus-Christ aussi bien qu'à Jésus-Christ et les membres de son corps, comme corporation ; et parfois même aux membres du corps de Christ encore sur la terre.

LES PIEDS DE CELUI...

23 Le corps humain est employé pour représenter le corps de Christ. Les pieds sont nécessairement les membres qui sont le plus près de la terre. Dieu, en se servant de cette figure par son prophète, rendit la chose tellement claire qu'il n'y a pas de doute au sujet de ce Serviteur. Parlant des derniers membres sur la terre, qui représentent le Christ, il dit : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, de celui qui proclame la paix, qui annonce le bonheur, qui publie le salut, qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! » — Esaïe 52 : 7.

24 Le prophète de Dieu montre ici non seulement que les fidèles membres sur la terre sont une partie du corps de Christ, mais que les intérêts du royaume leur sont remis en qualité de sentinelles de Dieu. Ils veillent aux intérêts du royaume et tous leurs efforts sont employés à sauvegarder ces intérêts. Ils le font en proclamant les uns avec les autres le message de son royaume comme il est écrit : « On entend la voix de tes sentinelles : elles élèvent la voix, elles poussent ensemble des cris de joie; car elles voient de leurs propres yeux que l'Eternel ramène Sion. » — Esaïe 52 : 8.

SES BIENS

25 Presque toutes les paraboles ou discours obscurs du Seigneur Jésus parlaient du royaume des cieux. Ses disciples lui avaient posé une question concernant sa seconde venue. Ils n'en comprirent naturellement pas toute la portée. Le Seigneur dirigea certainement leur question pour avoir l'occasion d'enseigner des leçons importantes. Il prononça ensuite la parabole des talents. Dans cette parabole il se compare à un homme qui part en voyage dans un pays lointain, et qui, avant son départ, appelle ses serviteurs pour leur confier ses biens (Matthieu 25 : 14-19). Le Christ comme corporation est le Serviteur de Jéhovah Dieu ; les membres du corps sont donc une partie de ce Serviteur ; mais ils sont également les serviteurs de Christ, qui est leur Chef.

26 Les biens, mentionnés dans cette parabole, représentent sans aucun doute les intérêts du royaume. Le Seigneur montre alors qu'à son départ, il remet des talents aux différents membres selon leur capacité. La capacité veut dire l'esprit du Seigneur, la mesure de la consécration de chacun. Une complète consécration au Seigneur, une joyeuse soumission à sa sainte volonté et un dévouement loyal envers lui, voilà la capacité de l'homme. Cette capacité augmente dans la mesure où l'on est remplit de l'esprit du Seigneur. C'est pourquoi nous pouvons dire que la capacité représente le dévouement complet au Seigneur, ainsi que l'esprit du Seigneur qui repose sur quelqu'un.

27 Les talents et les biens sont des choses de prix et représentent donc les intérêts du royaume. Peu de temps avant son crucifiement Jésus dit à ses disciples : « Je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé pour moi » (Luc 22 : 29). Le fait que les « talents » sont distribués aux serviteurs dans des proportions différentes représente la répartition des intérêts du royaume, dans la mesure où chacun s'est consacré au Seigneur. Comme classe, ils ont tous reçu ses « biens », les intérêts du royaume dans leur ensemble.

28 « Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et il leur fit rendre compte. » La parabole montre que le Seigneur devait revenir pour demander des comptes aux serviteurs auxquels il avait remis les intérêts du royaume, représentés par tous ses biens. La parabole dit que lorsque le Seigneur vint, il trouva deux classes — une qu'il appelle « bon et fidèle » et l'autre qu'il nomme « méchant ».

SA VENUE

29 Le texte cité en tête de l'article et qui forme notre sujet parle d'un « serviteur fidèle et prudent ». La question se pose : « Quel est le serviteur fidèle et prudent ? » Et il est dit de lui : « Heureux sera le serviteur que le maître, à son arrivée, trouvera agissant ainsi ! »

30 La preuve est évidente et convaincante que la seconde présence de notre Seigneur date de 1874, et que depuis ce moment le Seigneur Jésus a rassemblé ceux qui ont fait alliance avec l'Eternel Dieu par le sacrifice (Psaume 50 : 5). Jésus déclara qu'il serait présent à la fin de l'âge pour diriger l'œuvre de moisson, qui est une œuvre de rassemblement (Matthieu 13 : 30). Le fait que cette œuvre de moisson a été faite depuis 1874 est la meilleure preuve de la présence du Seigneur depuis lors. Durant la moisson le Seigneur a fait une œuvre de préparation. Pendant cette œuvre préparatoire les grandes vérités, qui avaient été longtemps cachées au peuple de Dieu par l'influence de l'ennemi, lui furent rendues.

31 Jésus dit qu'entre autres l'un des signes de sa présence serait le lever du soleil : « Comme l'éclair part de l'Orient et brille jusqu'à l'Occident, il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme » (Matthieu 24 : 27). Le mot traduit ici par éclair signifie brillant éclat, soleil. De même le soleil se lève à l'est et s'avance graduellement vers l'ouest, en augmentant d'éclat sur sa route, ainsi en a-t-il été pendant la présence du Seigneur. La lumière sur le sentier du chrétien a augmenté au fur et à mesure que nous approchons du jour parfait. — Proverbes 4 : 18.

32 La meilleure preuve de l'accomplissement d'une prophétie ou d'une parole prophétique réside dans les faits

physiques. Depuis 1874 jusqu'à ce jour la vérité s'est développée graduellement, la lumière a augmenté et l'œuvre de moisson a progressé. Remarquons cependant que la question posée en Matthieu 24 : 45 ne parle pas du tout de la preuve de la présence du Seigneur, aussi le temps auquel se rapporte cette question est-il le même que celui de l'accomplissement des détails de la prophétie.

LA VENUE DANS SON TEMPLE

33 Les Ecritures montrent qu'à la fin du jour de préparation de Dieu, le Seigneur Jésus, comme messager de Dieu, viendra soudainement dans son temple. Le contexte montre qu'il viendra pour juger et que ce sera un temps d'épreuves (Malachie 3 : 1-3). La parabole montre que le Seigneur viendra pour demander des comptes à ses serviteurs. Les passages parlant de la venue du Seigneur dans son temple montrent qu'il viendra pour juger. Par conséquent la venue du Seigneur dans son temple et l'accomplissement de la parabole des talents doivent nécessairement avoir lieu simultanément, et c'est le cas.

34 Le mot « présence » du Seigneur, dont il est question au commencement du chapitre 24 de Matthieu vient du mot grec *parousia.* Mais le mot employé en rapport avec sa venue auprès du serviteur fidèle et prudent vient d'un mot totalement différent, savoir, *erchomai* qui signifie arriver. Nous croyons que les arguments exposés antérieurement dans *La Tour de Garde* prouvent de façon concluante que le Seigneur vint dans son temple en 1918. Cet événement est parallèle au temps où le Seigneur commença l'accomplissement de la parabole des talents.

35 La question qu'il importe de résoudre maintenant est : Quel est le serviteur fidèle et prudent ? Le serviteur prudent est celui qui emploie la connaissance qu'il a reçue du Seigneur selon la volonté de Dieu, car celui qui prend comme règles d'action les règles divines est sage. L'un des titres donnés au Seigneur Jésus est le Fidèle et Véritable. Le serviteur fidèle est celui qui emploie diligemment toutes les facultés dont il est doué, toutes les occasions qu'il a pour sauvegarder et prendre soin des intérêts du royaume des cieux qui lui sont confiés.

36 Examinons maintenant les paroles du Seigneur Jésus, en traduisant littéralement le mot grec « venue » là où nous le rencontrons. Après avoir énoncé les preuves de sa présence, de sa *parousia,* Jésus dit à ses disciples : « Veillez donc, car vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir (arriver). » Cette arrivée *(erchomai)* se rapporte semble-t-il au temps où l'homme qui était parti dans un pays lointain revint vers ses serviteurs et arriva au lieu où ils étaient. Le Seigneur pour illustrer sa pensée fit ensuite allusion au maître de la maison qui n'aurait pas laissé percer sa maison, s'il avait connu le moment où le voleur viendrait. Jésus voulait faire comprendre à ses auditeurs que le maître aurait dû veiller ; de même le serviteur doit être veillant actuellement. Jésus ajouta : « Vous donc aussi, tenez-vous prêts ; car le Fils de l'homme viendra (arrivera) à l'heure que vous ne pensez pas. Quel est le serviteur fidèle et prudent que le maître a établi sur ses domestiques, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? Heureux sera le serviteur que le maître à son arrivée, trouvera agissant ainsi ! »—Matthieu 24 : 45, 46.

37 Il ne semble pas raisonnable d'appliquer ces versets au moment de la seconde présence du Seigneur en 1874. Pour autant que les faits nous permettent d'en juger, il n'y eut personne en ce temps-là qui fut spécialement examiné, approuvé et établi sur tous les biens du Seigneur. En 1874 il n'y avait personne qui donnait la nourriture au temps convenable à la maison de la foi. Ce n'est qu'après ce temps-là que l'œuvre de la moisson apparut et particulièrement l'œuvre de la mise en lumière des vérités de la rançon, du rétablissement et de la seconde présence du Seigneur. Puisque les paroles du Maître mentionnent un temps où il arrivera pour faire rendre compte à son serviteur, la conclusion irrésistible est que le passage s'applique à 1918, c'est-à-dire depuis le moment où le Seigneur vint dans son temple et commença à faire rendre compte ceux auxquels il avait remis les intérêts du royaume.

38 Les passages cités jusqu'ici prouvent au delà de tout doute que le Serviteur choisi de Dieu, l'approuvé, celui en qui il prend plaisir, est le Christ ; que le Christ est composé de Jésus et des fidèles membres de son corps ; et que les Ecritures parlent souvent des membres du corps comme du Seigneur lui-même, parce qu'ils sont une partie du Seigneur (Actes 9 : 4, 5). Ceci nous amène à conclure que lorsque le Seigneur vint dans son temple, il trouva une classe du serviteur fidèle et prudente.

39 La parabole des talents montre que lorsque le Seigneur vint dans son temple, il remit les intérêts du royaume à la classe de ceux qui ont agi sagement et qui ont été fidèles. « Alors celui qui avait reçu les cinq talents vint, présenta cinq autres talents, puis il dit : Seigneur, tu m'avais remis cinq talents ; en voici cinq autres que j'ai gagnés. Son maître lui dit : Cela va bien, *bon* et *fidèle* serviteur ; tu as été fidèle en peu de choses, je t'*établirai* sur beaucoup ; viens prendre part à la joie de ton seigneur. » — Matthieu 25 : 20, 21.

40 Quelques-uns avaient reçu cinq talents et d'autres deux. Ceux-là avaient été fidèles dans la mesure de leurs capacités et de leurs occasions. Le Seigneur leur dit : «Tu as été fidèle, je vais t'*établir* sur beaucoup de choses.» Ceci correspond exactement avec ce que Jésus dit en Matthieu 24 : 46, 47 : « Heureux ce serviteur, que son maître à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! Je vous le dis en vérité, il l'*établira sur tous ses biens.* »

41 Certainement le Seigneur bénit ceux qu'il trouva fidèles lorsqu'il vint dans son temple. Ils avaient été fidèles en prenant soin de ses biens ; c'est-à-dire des intérêts du royaume qui leur avaient été remis. Il leur exprime sa satisfaction et leur confie des choses plus grandes. Puisque Jésus parle des membres de son corps comme de lui-même, et que les Ecritures désignent le Serviteur comme le Christ, il s'ensuit indubitablement que « le serviteur fidèle et prudent », mentionné par le Seigneur, est *une classe* formée de ceux qu'il trouve fidèles lorsqu'il vient dans son temple.

LES FAITS

42 Le meilleur moyen de reconnaître si l'interprétation d'un texte est correcte est de lui appliquer les faits pour voir s'ils concordent exactement. En 1914, le Seigneur prit son pouvoir en qualité de Roi. Un grand combat dans le ciel s'ensuivit — le Seigneur Jésus d'un côté, soutenu par ses anges ; et le diable et ses anges de l'autre. Le diable fut jeté dehors, après quoi le Seigneur vint soudainement dans son temple. En harmonie avec la parabole, il vint dans son temple pour faire premièrement rendre compte à ses serviteurs, car le jugement doit commencer par la maison de Dieu. — 1 Pierre 4 : 17.

43 En ce temps-là il y avait la détresse et la perplexité sur la terre. Les chrétiens étaient persécutés par l'organisation du diable ; la guerre fournissait un prétexte à cette odieuse persécution. Malgré cela il y eut quelques chrétiens consacrés qui restèrent fermes pour le Seigneur et pour sa cause, et qui firent tous leurs efforts pour annoncer le message de son royaume. Ils s'efforcèrent également de servir la nourriture au temps convenable à tous ceux qui croyaient au Seigneur. Ses domestiques, les gens de sa maison, ce sont tous les engendrés de l'esprit, la famille de la foi.

44 Il y eut une grande diffusion de littérature gratuite vers la fin de 1917 et le commencement de 1918. Cette littérature annonçait spécialement la présence du royaume. Elle fut éditée par la *Société*. Elle amena la persécution sur le peuple du Seigneur. Elle provoqua même des divisions. Pourtant il semblait que la volonté du Seigneur était que l'œuvre soit poursuivie. Les intérêts du royaume semblaient l'exiger. Il y eut une grande diffusion du tome sept des *Etudes des Ecritures*. Ceci accrut encore la persécution de ceux qui luttaient fidèlement pour servir le Seigneur et prenaient soin des intérêts du royaume.

45 Après la persécution de 1918, ceux qui étaient restés fidèles au Seigneur furent honorés comme jamais auparavant, en ce qu'ils eurent de plus grandes occasions de service. Ce fut comme s'il leur eut dit en paroles intelligibles : « Vous avez prouvé votre fidélité dans l'adversité. Vous ne m'avez procuré aucun profit, mais à cause de votre fidélité je vous établirai sur beaucoup. Entrez maintenant dans la joie de votre Maître. »

46 Depuis ce moment ceux qui aimaient le Seigneur et qui avaient son esprit, ont marché de l'avant, en proclamant joyeusement le message de son royaume ; et ils ont apprécié que la joie du Seigneur est leur force. Dieu leur a donné une plus claire vision de son plan, vision qu'ils n'avaient pas auparavant. En harmonie avec la prophétie, des éclairs de lumière sortirent du temple et illuminèrent l'esprit des fidèles. Ceci les encouragea à une plus grande activité et à un amour zélé pour le Seigneur. Sans se glorifier, ils peuvent dire en vérité qu'ils sont bénis du Seigneur.

47 Jésus dit qu'il les établirait sur tous ses biens. Etablir signifie désigner comme convoyeur, garde ou escorte. Cela signifie que ces fidèles sont désignés par le Seigneur pour veiller aux intérêts de son royaume sur la terre. Maintenant que chacun réponde pour lui-même à la question suivante : Quels sont sur la terre ceux qui veillent aux intérêts du royaume avec zèle et dévouement, en proclamant le jour de vengeance de Dieu, en élevant l'étendard pour les peuples, en rendant témoignage que Jéhovah est Dieu et en déclarant que le royaume des cieux est proche ? Tous ceux qui répondent en toute sincérité à cette question doivent reconnaître qu'il n'y a qu'une petite corporation de chrétiens sur la terre qui le fasse, dont tous les membres travaillent harmonieusement les uns avec les autres pour réaliser cette tâche et qu'il n'y en a pas d'autre. Les chrétiens de cette classe se nourrissent réciproquement de la Parole de Dieu, et s'efforcent de nourrir les prisonniers qui font également partie de la maison de la foi.

48 Il n'y a aucune indication dans les Ecritures qui laisse supposer que « le serviteur fidèle et prudent » doive se rapporter à un individu, mais on a lieu de croire qu'il a trait aux membres du corps de Christ sur la terre — ceux qui sont aveugles à ce qui n'est pas en harmonie avec la volonté du Seigneur, ceux qui élèvent leur voix en harmonie les uns avec les autres pour annoncer le message du royaume.

LE MECHANT SERVITEUR

49 Tous ceux qui sont engendrés et oints du saint-esprit, et qui partant font partie du Christ, constituent une partie de la classe du Serviteur. La parabole des talents montre que quelques-uns de ceux qui forment cette classe du Serviteur furent trouvés infidèles lorsque le Seigneur vint dans son temple ; à ceux-là le Seigneur dit : « Méchant et paresseux serviteur . . . Otez-lui donc le talent et donnez-le à celui qui a les dix talents... Quant au serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » — Matthieu 25 : 26, 28, 30.

50 Le méchant serviteur est indubitablement composé de cette partie de la classe du serviteur — dont il est question en Matthieu 24 — qui fut trouvée infidèle lorsque le Seigneur vint dans son temple. « Mais, si c'est un méchant serviteur, qui dise en lui-même : Mon maître tarde à venir, s'il se met à battre ses compagnons de service, s'il mange et boit avec les ivrognes, le maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il le mettra en pièces, et lui donnera sa part avec les hypocrites : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » — Matthieu 24 : 48-51.

51 Remémorons-nous maintenant ce qui se passait durant la dernière partie de 1917, qui était déjà le commencement de 1918 : une division commença à se produire parmi le peuple du Seigneur, parmi ceux qui prétendaient être consacrés et dans la vérité présente. Quelques-uns dirent, du moins en substance si ce n'est pas en ces termes : « Il n'y a plus de travail à faire » ; et ils refusèrent de travailler. Ils firent même plus que cela, ils dirent toute sorte de mal contre leurs compagnons de service et les frappèrent ; c'est-à-dire que ceux qui avaient été leurs compagnons de service, et qui restaient fidèles au Seigneur, furent l'objet des attaques de ceux qui s'engagèrent dans une voie opposée.

52 Les « ivrognes » mentionnés dans le texte sont assurément ceux que l'apôtre désigne comme étant ivres des fausses doctrines de ce monde. La classe du méchant serviteur, ou du moins beaucoup de ses membres, se mît à dormir quant au travail ; et une sombre période vint sur l'église. « Car ceux qui dorment, dorment la nuit ; et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit. » — 1 Thessaloniciens 5 : 7.

53 Les faits montrent que la controverse, le trouble et le frappement commencèrent en 1917, avant que le Seigneur vint dans son temple. Voici ce que dit Jésus : « Le Maître de ce serviteur viendra le jour où il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne connaît pas. » Ceux qui se détournèrent de la vérité présente en 1917, et depuis lors, ne croient pas que le Seigneur est venu dans son temple ; et ils s'opposent à ceux qui mettent en lumière ce fait. Il est clair que le méchant serviteur ne désigne pas un seul être humain, mais collectivement ceux qui furent trouvés infidèles lorsque le Seigneur entra dans son temple.

LA LUMIERE SORTANT DU TEMPLE

54 Ce qui est dit ici n'est pas une réplique sur ce qui a été écrit auparavant. Quelques-uns ont prétendu que

l'appellation de « serviteur fidèle et prudent » désignait spécialement frère Russell. Il n'a jamais avancé de chose semblable. Aucun de ceux qui connurent frère Russell ne peut douter qu'il n'ait été employé par le Seigneur dans une grande mesure. Il n'y a pas de doute que le Seigneur lui confia une place privilégiée par rapport à tout autre chrétien qui vécut sur la terre depuis le temps de l'apôtre Paul. Mais ceci n'affecte en rien l'explication de ce passage. Il ressort clairement des passages cités que le Serviteur de Dieu est Christ, Jésus la Tête et les membres de son corps ; et que Christ Jésus considère ses fidèles comme une partie de lui-même.

55 Dire que « ce serviteur fidèle et prudent » s'applique à un individu et à aucun autre, signifierait qu'une grande partie du corps de Christ ne pourraient être classés ni comme fidèles, ni comme sages. Ce serait faire violence au texte. Dieu a promis de préserver seul le serviteur fidèle et prudent dans ce temps de détresse. « Aimez l'Eternel, vous tous, ses bien-aimés ! l'Eternel veille sur le fidèle. » — Psaume 31 : 24.

56 En outre, le Seigneur n'a jamais dit qu'il ferait d'un homme l'intendant de tous ses intérêts sur la terre. Tous les intérêts du royaume sont au Seigneur ; et lorsqu'eut lieu la division pendant le jugement du temple, il dit aux fidèles membres sur la terre : ‚Je vous chargerai de veiller aux intérêts de mon royaume et de prendre soin des gens de ma maison sous ma direction'. Ceci est conséquent et raisonnable et d'un grand encouragement pour celui qui s'examine maintenant pour voir s'il est fidèle au Seigneur et s'il s'efforce diligemment de le servir.

57 Le Seigneur ne fait acception de personne. Il nous juge par notre fidèle dévouement envers lui. Tous les membres du corps de Christ qui sont actuellement sur la terre sont unis, ils avancent comme un seul homme, ils proclament en harmonie les uns avec les autres le message de son royaume, et agissent collectivement comme son Serviteur, comme son représentant sur la terre, comme une partie du grand Serviteur, de l'élu de Dieu. Si un chrétien devient infidèle, il se retire de cette classe favorisée du Serviteur.

58 De plus, si l'arrivée mentionnée en Matthieu 24 : 46 se rapporte à la venue du Seigneur dans son temple, il est naturel que ce texte ne pouvait pas être compris avant 1918. Le Seigneur n'interprète pas sa Parole à l'avance. S'il permet à son peuple d'accomplir ou d'avoir une part dans l'accomplissement d'un passage, il ne lui permet de reconnaître que plus tard la part qu'il a eue. On n'est redevable à personne de l'interprétation de l'Ecriture. Elle ne peut être l'objet d'une interprétation particulière. Les paroles du Seigneur dans ce texte sont prophétiques ; et lorsqu'une prophétie est accomplie ou en voie d'accomplissement elle peut être comprise.

59 C'est après la venue du Seigneur dans son temple que les fidèles reçurent le manteau de la justice et les vêtements du salut et qu'ils entrèrent dans la joie du Seigneur (Esaïe 61 : 10). Ceux qui après examen reçoivent le témoignage qu'ils ont été fidèles au Seigneur, et qui s'efforcent de garder ses commandements, ont tout lieu de se réjouir. Ils ont conscience que l'église nominale est complètement rejetée, et que les intérêts du royaume ne sont pas confiés à ce système. Ils possèdent la notion que la classe du méchant serviteur n'est pas désignée à prendre soin des intérêts du royaume. Vu que le Seigneur a confié son œuvre à ceux qui sont fidèles et qui l'aiment, qu'il a promis de les garder, de les protéger et de les préserver contre les ruses de l'ennemi dans cette heure de détresse, ils ont tout lieu de se réjouir et d'espérer jusqu'à la fin que l'entrée dans le royaume éternel leur sera pleinement accordée.

60 Ayant à l'esprit ces faits physiques, qui nous sont familiers, relisons le texte et répondons à la question : « Quel est le serviteur fidèle et prudent que le maître a établi sur ses domestiques, pour leur donner la nourriture au temps convenable ? » (Matthieu 24 : 45) La réponse est la suivante : Ce sont ceux que le Seigneur a trouvés fidèles lorsqu'il vint dans son temple. Les biens du Seigneur sont tous ses intérêts. Le Seigneur a établi cette classe de fidèles et prudents sur tous ses biens, sur les intérêts du royaume sur la terre. Une fidélité constante jusqu'à la mort est demandée de chacun de ceux qui veulent rester dans cette classe du serviteur fidèle et prudent.

61 Ceux qui furent oints et qui, par conséquent, firent partie de la classe du Serviteur, mais qui, depuis 1918, ont refusé de participer à la proclamation du royaume, qui frappent leurs compagnons de service, et qui sympathisent avec le monde, constituent la classe du méchant serviteur. C'est pourquoi nous voyons plus clairement que jamais que l'obligation qui repose sur chaque membre de la classe du Serviteur, depuis ce temps, est la *fidélité* dans l'accomplissement de sa part de l'alliance avec le Seigneur. A ceux qui demeurent fidèles, le Seigneur a promis que l'entrée dans son royaume éternel leur serait pleinement accordée.

QUESTIONS BEREENNES

Quelle est la plus grande promesse faite à l'homme ? De quelle postérité y est-il parlé ? Comment l'unité du Christ était-elle typifiée en Israël ? Quand l'onction antitypique commença-t-elle et que signifie-t-elle ? § 1—5.

Quel est le fait principal que la commémoration devait marquer ? Comment l'unité du Christ est-elle illustrée d'autre façon dans le nouveau Testament ? Expliquer Psaume 69 : 5—8. § 6—9.

Comment Esaïe 61 : 1, 2 montre-t-il l'unité du Christ ? Comment cette mission a-t-elle été accomplie ? § 10—12.

Quel est le Serviteur juste et élu de Jéhovah ? Comment le prophète identifie-t-il celui qui reçoit la mission d'Esaïe 61 : 1, 2 ? Comment définit-il encore les devoirs de ce Serviteur ? § 13—17.

Pourquoi est-il dit que le serviteur est « aveugle » et « sourd » ? Comment savons-nous qu'Esaïe 49 : 7—9 s'applique aux membres du corps ? Expliquer Zacharie 3 : 8. Quels sont les trois emplois du terme Serviteur dans les Ecritures ? § 18—22.

Quels sont les deux faits principaux soulignés en Esaïe 52 : 7 ? § 23, 24.

A quoi se rapportent généralement les paraboles et discours obscurs de notre Seigneur ? Que relate la parabole des talents ? Que sont les « biens » et les « talents » ? Lorsque le maître de la parabole revient quelles classes trouve-t-il ? § 25—28.

Quelle est la question posée dans le texte principal considéré dans cet article ? Quand commença la seconde présence de notre Seigneur ? Que fit-il alors ? Comment sa présence est-elle décrite en Matthieu 24 : 27 ? Expliquer en détails. § 29—32.

Quand, comment et pourquoi le Seigneur devait-il venir dans son temple ? Expliquer les mots **parousia** et **erchomai** et montrer comment ils sont appliqués en Matthieu 24. Qu'est-ce qu'un serviteur fidèle et prudent ? Pourquoi semble-t-il inconséquent d'appliquer **erchomai** au commencement de la moisson ? § 33—37.

Résumer les faits scripturaux considérés jusqu'ici dans cette étude, particulièrement la parabole des talents ; et expliquer alors la signification de Matthieu 24 : 46, 47. § 38—41.

Comment pouvons-nous savoir qu'un texte a été bien appliqué ? Que devait faire le Seigneur après être entré dans son temple ? Quels sont les faits ? § 42—46.

Comment le serviteur est-il **établi** sur tous les biens du Seigneur ? Quels sont les biens et à qui sont-ils confiés ? § 47, 48.

Qui est le méchant serviteur de Matthieu 24 : 48—51 ? Quel est le fait similaire montré par la parabole des **talents** en rapport avec ce serviteur ? Quels sont les faits physiques ? § 49—53.

Comment quelques-uns ont-ils interprété Matthieu 24 : 45—47 ? Frère Russell interpréta-t-il le passage de cette façon ? Qu'impliquerait une interprétation si limitée pour les autres membres des pieds de Christ ? Résumer les preuves scripturales de l'interprétation correcte ? § 54—59.

Quelle est la leçon importante que ce texte contient pour l'église et que nous laisserait ignorer son interprétation par trop limitée ? § 60, 61.

COMMENTAIRES DES TEXTES DES RÉUNIONS DE PRIÈRE

TEXTE DU 5 JUIN

« Moi, l'Eternel, je t'ai appelé pour faire triompher la justice ; je t'ai pris par la main, je t'ai gardé. Je t'ai établi pour faire alliance avec le peuple, et pour apporter la lumière aux nations. » — Esaïe 42 : 6.

JAMAIS auparavant Jéhovah n'a fait jaillir un tel flot de lumière sur la notion que nous devons avoir de la mission confiée à l'église! Jamais il n'y eut autant d'occasions pour l'église de s'exercer dans sa vocation que maintenant ! Le Seigneur a protégé la classe de son Serviteur, de son élu, pour l'heure et l'occasion présentes. Une obscurité profonde règne dans l'esprit du peuple au sujet de Jéhovah et de ses plans en vue du bien-être des humains, mais l'Eternel nous a gardés pour être la lumière du peuple. Cela signifie que notre devoir et notre responsabilité est de faire resplendir la lumière du message du royaume de Dieu en face de toutes les nations. L'Eternel se propose de répandre des bénédictions en grand nombre sur l'humanité par son royaume ; et pour que le peuple ait une garantie, un signe ou une alliance que le royaume a commencé et que les bénédictions vont bientôt se répandre sur lui, Dieu a suscité son peuple d'alliance, son fidèle reste, pour lui proclamer la sainte Parole et ses promesses. Levez-vous, resplendissez, fils de la lumière !

TEXTE DU 6 JUIN

« Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. » — Joël 2 : 28.

REPANDRE signifie verser ou épancher. L'esprit est la puissance invisible que l'Eternel exerce envers ses saints pour accomplir ses desseins. Il ne le répand que sur celui qui est en parfaite harmonie de cœur avec lui. Celui qui le reçoit doit avoir un désir loyal et sincère de faire la volonté de Dieu. De même qu'à la Pentecôte, l'Eternel ne limite plus l'effusion de son saint-esprit sur quelques-uns seulement depuis que le Seigneur est entré dans son temple en 1918, car nous avons atteint les derniers jours dont il est question dans la prophétie de Joël. L'immense travail de la classe d'Elisée doit s'accomplir. Ceux qui sont des « jeunes gens » en esprit et en décision doivent « avoir des visions » pour être dirigés progressivement ; et une « double portion » de l'esprit du Seigneur est nécessaire pour les encourager et leur donner la force et l'énergie pour déployer leurs facultés au grand travail qui doit se faire avant que la fin ne vienne. Selon sa promesse, l'Eternel a répandu son esprit sur « toute chair », sur tous ceux qui deviennent « ses serviteurs et ses servantes ».

TEXTE DU 8 JUIN

« Dieu l'ayant déclaré souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. » — Hébreux 5 : 10.

CELUI qui remplissait la fonction du sacerdoce lévitique devait être né de la tribu de Lévi : il avait donc un père et une mère (Exode 2 : 1 ; Nombres 16 : 10 ; 17 : 3 ; 18 : 1). Par contraste, Jéhovah établit Melchisédek comme son souverain sacrificateur sans avoir égard à sa naissance. Ce sacerdoce fut « sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie » (Hébreux 7 : 3). Melchisédek fut un type et fut désigné ou appelé du nom de « sacrificateur du Dieu Très-Haut ». Sacrificateur veut dire : exécuteur en chef ou principal fonctionnaire. Melchisédek fut donc un type du principal fonctionnaire de Dieu, du Logos, de Jésus oint, de Jésus-Christ en gloire. Le Logos fut le commencement de la création de Dieu, mais aucun récit ne nous donne le temps de cette création.

Le bien-aimé Fils fut toujours le souverain ou principal exécuteur du plan de Jéhovah. Dieu l'appelle du titre de « sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek ». Son œuvre n'est pas limitée à l'âge millénaire, mais il a toujours été et sera toujours le sacrificateur ou souverain fonctionnaire de Jéhovah. Voilà la raison de l'existence d'un sacerdoce sans ancêtres, sans descendants, et quant au temps sans commencement ni fin. C'est une des merveilleuses œuvres de l'Eternel.

TEXTE DU 15 JUIN

« Il les conduisit par le droit chemin pour qu'ils arrivassent dans une ville habitable. » — Psaume 107 : 7.

LES véritables chrétiens, tout en étant dans le monde, n'y trouvent pas de cité permanente. Leur bourgeoisie est dans les cieux, parce que leurs entreprises sont dirigées d'en-haut. Pendant longtemps ces véritables saints furent captifs dans les systèmes de Babylone. Ce fut un état désertique. Puis vint le temps fixé par Dieu pour rassembler ceux qui avaient alliance avec lui (Psaume 50 : 5). Ces saints affamés, qui soupiraient vers la vérité et une communion intime avec ceux qui ont la même précieuse foi, crièrent à Dieu, qui entendit leur cri. Il les fit alors sortir de leur captivité pour qu'ils puissent se rendre à la cité bénie du royaume de Dieu. Maintenant les véritables saints en franchissent les portes, c'est-à-dire ils se rendent vers le royaume, ils célèbrent avec allégresse les louanges de Jéhovah, et élèvent son étendard de justice vers les peuples. Ils sont privilégiés d'être maintenant ses témoins et de faire connaître à leurs contemporains qu'il est Dieu. Béni est le privilège de chacun de ceux qui rendent ainsi témoignage à Jéhovah !

TEXTE DU 22 JUIN

« Le Seigneur, l'Eternel .... révèle son secret à ses serviteurs, les prophètes. » — Amos 3 : 7.

LES nouvelles créatures en Christ deviennent des prophètes de l'Eternel, si elles saisissent les occasions de proclamer le message du royaume de Dieu. Elles sont des membres de la classe du « serviteur » qui est chargée de déclarer que l'Eternel est Dieu et que Christ est le Roi qu'il a sacré sur son trône. Cette fidèle classe du serviteur du Seigneur est constituée de ceux qui appartiennent à la classe du temple et qui se trouvent sous le manteau de la justice. Depuis que le Seigneur est dans son temple, des éclairs de lumière ont, selon sa promesse, davantage révélé les secrets des œuvres merveilleuses de Dieu. Ceux qui aiment le Seigneur obéissent à ses commandements et sont conduits toujours plus dans la lumière. Les négligents et les indifférents qui manquent ou refusent de participer dans le service du Seigneur deviennent vite aveugles. Seuls ceux qui demeurent en Christ et qui accomplissent fidèlement leur alliance, en servant le Seigneur, ont droit à la promesse de connaître les secrets de Dieu. L'importance de service du Seigneur ne saurait être exagérée. Tous ceux qui font partie de la classe du temple proclameront les louanges de Dieu. — Psaume 29 : 9.

TEXTE DU 29 JUIN

« Le Seigneur, l'Eternel fera germer la justice et la louange à la face de toutes les nations. » — Esaïe 61 : 11.

CETTE œuvre merveilleuse de l'Eternel s'accomplira par son fonctionnaire en chef, le souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek. Satan est déjà expulsé du ciel et bientôt il sera privé de tout son pouvoir. Pendant que ce travail progresse, la classe du reste sur la terre rend joyeusement témoignage aux humains que Jéhovah est Dieu et que son royaume est proche. Le temps est venu où le nouveau monde devra être établi. Il sera constitué du nouveau ciel et de la nouvelle terre, savoir : Christ, le gouvernement invisible et ses agents visibles qui opéreront la justice sur la terre. De son organisation, Dieu fera germer la justice et la louange à la face de tous les peuples de la terre, et alors tous reconnaîtront la gloire de Dieu. La classe du temple a entonné le joyeux chant de la délivrance. La connaissance de la justice de Dieu s'accroîtra jusqu'à ce que tout ce qui respire se joigne à l'hymne chantée à la louange de l'Eternel. — Psaume 150.

LA GRANDE CONFESSION DE PIERRE

(W. T. 15 février 1927 ; Matthieu 16 : 13—24)

« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » — Matthieu 16 : 16.

CETTE question de Jésus sur sa personnalité et la réponse de Pierre occupent une place prépondérante dans le ministère de Jésus. Cet incident eut probablement lieu six mois avant la fin de son ministère. Jésus avait proclamé le message du royaume dans toute la Galilée, comme il l'avait fait précédemment à Jérusalem et en Judée. Son œuvre publique touchait donc vers sa fin. Il y avait cependant encore beaucoup à faire pour lui, car maints endroits n'avaient pas encore été avantagés de son témoignage et de son ministère. C'est relativement à la dernière phase de son œuvre et au court laps de temps qu'il avait devant lui, qu'il dit en envoyant les soixante-dix disciples : « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » — Luc 10 : 2.

2 Les disciples devaient encore apprendre maintes vérités qui devaient leur servir d'instruction pour leur conduite future, vérités qu'ils se remémoreraient lorsqu'ils auraient reçu le saint-esprit. Premièrement pour donner du repos à ses disciples et secondement pour avoir l'occasion de s'entretenir avec eux sans être importuné, Jésus se rendit au nord de Césarée de Philippe, dans la contrée la plus septentrionale du pays d'Israël.

3 Il ne nous est rien relaté de ce qui avait été dit ou fait dans cette contrée, hormis l'incident rapporté dans le passage de l'Ecriture que nous étudions et qui a reçu le nom de grande confession de Pierre. Remarquons qu'elle ne devint pas grande parce que Pierre l'a bien voulu. Rien n'avait été arrangé d'avance. Ce fut un incident comme un autre, mais rendu extraordinaire par les vérités qu'il mit en lumière. Les paroles prononcées en cette occasion eurent des résultats immédiats et importants.

4 Le temps était venu où Jésus allait se déclarer à ses disciples d'une manière plus complète qu'il ne l'avait fait jusqu'alors. Songeant sans doute à son église et ayant conscience qu'il allait entreprendre une œuvre préparatoire en vue de sa formation, il comprit que le temps était venu pour révéler quelques vérités cachées jusqu'alors, et qu'il convenait d'apprendre aux disciples lequel d'entre eux serait le porte-parole en chef lorsqu'il serait loin — il ne devait pas être leur chef ou leur surveillant, cette place lui étant conférée non pas pour être leur capitaine d'une manière ou d'une autre, mais en vue de l'ordre.

5 Jésus ne posa pas sa question pour découvrir lequel des douze était le plus avancé, lequel avait le mieux appris sa leçon. D'autres épreuves devaient faire ressortir celui qui avait le plus de capacités ou qui était le plus avancé. Jésus posa une question sur un point qui n'avait pas encore été élucidé. La question était posée pour rendre évident quel était celui des disciples qui avait le plus de l'esprit et qui, partant, pouvait entrer en considération pour la place en vue. Dans le service de l'église ce n'est pas seulement la capacité qui est la plus utile au Seigneur, car pour être apte pour le service de Dieu on doit posséder une certaine mesure de capacités, doublée d'une bonne mesure du saint-esprit.

6 Jésus avança sa question indirectement. Il dit : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l'homme ? » (Matthieu 16 : 13). Les disciples lui répondirent selon ce qu'ils avaient entendu et probablement les réponses ne furent-elles pas d'un intérêt spécial. Puis il leur demanda : « Et *vous*, qui dites-vous que je suis ? » question qui devait rappeler à chacun d'eux sa responsabilité. Certainement tous pouvaient répondre à cette question d'un commun accord, parce qu'ils devaient tous s'être formé une opinion sur la personne de leur Maître. Mais ils gardèrent le silence. Nous ne savons pas combien de temps Pierre mit pour répondre, mais il répondit en une phrase qui est devenue par la suite une partie de la révélation divine : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. »

7 Nous nous demandons : Est-ce que les disciples ne devaient pas être disposés à donner tous cette réponse ? Non, ils ne l'étaient pas, quoique chacun ait reconnu avec joie la place particulière et honorée que leur Maître avait dans le service de Dieu ; c'est simplement parce qu'ils n'en avaient pas une notion exacte et que, par conséquent, ils ne pouvaient l'exprimer comme le fit Pierre. Ne perdons pas de vue le fait que Jésus n'avait pas donné beaucoup de détails sur sa personne à ses disciples. Sa méthode était de leur laisser voir son travail, d'être toujours disposé à répondre à leurs questions pour autant qu'il convenait de le faire ; il se peut que sa manière d'agir les ait retenus quelques fois de poser les questions qui surgissaient dans leur esprit.

8 On ne peut s'empêcher de remarquer qu'une grande partie de ce qui nous est rapporté dans les évangiles vint des réponses du Seigneur aux questions de Pierre. Lorsque Jésus posa la question : « Qui dites-vous que je suis ? », il désirait peut-être découvrir dans quel cœur, dans quel esprit, la vérité et le fait qu'il était le Messager de Dieu étaient entrés le plus profondément.

9 Lorsque Jésus entendit la réponse de Pierre, il dit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est

mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 16 : 17). Comme Jésus était le seul de « chair et de sang » qui aurait pu le révéler — et il ne l'avait pas fait — il résulte que la connaissance bénie que Pierre avait reçue venait directement de Dieu et était en quelque sorte le premier rayon de la grande lumière qui devait venir sur l'église à la Pentecôte. Certainement cette déclaration de Pierre fut un grand réconfort pour Jésus ; c'était pour lui une preuve que le cœur de ces hommes se préparait à être accepté par Dieu et à recevoir le saint-esprit, qui devait être la confirmation de son ministère.

10 Après avoir exprimé sa joie de voir reposer la bénédiction de son Père sur Pierre, Jésus déclara qu'il bâtirait son église sur cette vérité, savoir qu'il est le Christ, le Fils du Dieu vivant, vérité que Pierre venait d'énoncer si clairement. Absurdement l'église catholique interpréta les paroles de Jésus comme s'il avait voulu dire que Pierre — dont le nom signifie une pierre, un fragment de rocher — devait être lui-même le fondement de l'église de Dieu. C'est la vérité inébranlable comme un roc de la déclaration de Pierre qui en est le fondement. Si un autre des disciples avait donné le premier une réponse si claire et si franche à Jésus, nous avons tout lieu de croire qu'il aurait également reçu la faveur qui a été accordée à Pierre. Mais Pierre était assurément l'instrument le mieux préparé de la compagnie des disciples.

11 La faveur que Pierre reçut était double ; de par la réponse qu'il donna, révélant sa réceptivité et le fait que la bénédiction du Père reposait sur lui, Jésus reconnut en lui l'homme qui devait être son interprète auprès de l'église de Jérusalem. Il dit donc à Pierre : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans les cieux et ce que tu délieras sur terre, sera délié dans les cieux. »—Matthieu 16 : 19.

12 Pierre se servit des clefs du royaume, d'abord, à la Pentecôte, lorsque la porte du royaume fut ouverte aux Juifs ; et ensuite à Césarée, lorsque Corneille et sa famille furent admis dans la famille divine. Nous voyons une manifestation de son pouvoir de lier sur la terre lorsqu'Ananias et sa femme furent frappés de mort ; et son pouvoir de délier fut démontré lors de la résurrection de Dorcas. Dans le cas des deux imposteurs, Pierre n'implora pas le conseil divin : il agit de sa propre autorité. Pour Dorcas, il ne semble pas qu'il ait demandé la direction d'en haut, mais simplement le retour à la vie de cette bien-aimée disciple.

13 Jésus parla alors de la mort qu'il allait subir à Jérusalem. Jusqu'ici il ne leur en avait pas parlé si ouvertement ; mais leur en ayant donné la notion, ils devaient être prêts à recevoir d'autres vérités quelque désagréables qu'elles puissent être. Il leur dit que les conducteurs du peuple le tueraient, mais qu'il ressusciterait le troisième jour, montrant par là que sa grande œuvre devait se faire après sa résurrection.

14 Pierre, toujours impulsif, reprit ouvertement le Seigneur à cause de ces dernières paroles : il ne désirait pas perdre son Maître. Il dit : « A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arriva pas » (Matthieu 16 : 22). Jésus savait que cette suggestion était du diable. Il repoussa Pierre, comme s'il eut été l'agent de son grand adversaire, disant : « Arrière de moi, Satan ! tu m'es en scandale. » Pierre devenait en quelque sorte une pierre d'achoppement pour son Maître.

15 Jésus avertit ensuite ses disciples, et par eux son église entière, que la grande place que Dieu leur offrait en association avec lui ne pouvait s'obtenir que par la mort. Il dit que quiconque voulait être son disciple devait prendre sa croix et le suivre ; que celui qui voulait sauver sa vie, comme Pierre désirait qu'il le fasse, la perdrait ; mais que celui qui perdrait sa vie, pour la cause de Jésus, la trouverait. Puis il ajouta : « Que donnerait un homme en échange de son âme ? » et «Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ? » — Matthieu 16 : 25, 26.

16 Jésus disait cela en premier lieu pour lui-même. S'il faisait comme le désirait Pierre, s'il sauvait sa vie de la mort — quoiqu'il sache que la volonté de son Père était qu'il meure — il pouvait gagner le monde entier, comme Satan le lui avait proposé, mais au détriment de son âme, de sa vie (voir Matthieu 4 : 8-10). Il en est de même pour le disciple. Celui qui, après avoir été justifié par la grâce de Dieu en Christ, recule devant la mort volontaire, devant la croix qu'il doit porter, et cherche à sauver sa vie, la perdra certainement. Mais celui qui, pour suivre le Seigneur dans la voie de la consécration, abandonne tout ce qu'il a et présente sa vie et tout ce qu'elle comprend devant le Seigneur, comme l'offrande qu'on agitait çà et là devant lui, la trouvera certainement.

17 Tous doivent confesser que Jésus est l'Oint de Dieu, le Fils du Dieu vivant. L'aile protestante de la chrétienté a démontré que l'église catholique a mal interprété ce passage ; mais, à l'instar de Rome, elle a altéré la signification des paroles de Jésus et a corrompu la vérité qui avait été alors déclarée comme étant le fondement de l'église de Jésus-Christ, savoir que Jésus est le Fils de Dieu. Elle prétend que le fondement est qu'il est Dieu le Fils ; et ceci est une chose totalement différente. Personne ne pourra entrer dans une entière communion avec le Seigneur avant que cette erreur destructive soit écartée.

18 Jésus termina son entretien en disant qu'à son retour chaque disciple devra passer en jugement : « Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père, avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres » (Matthieu 16 : 27). De même qu'il avait l'assurance du Père que sa vie de souffrance, qui devait atteindre son apogée dans la mort cruelle et ignominieuse de la croix, serait récompensée, de même ceux qui le suivraient seront récompensés, chacun selon ses œuvres. Jésus n'aurait pas été estimé digne d'obtenir la gloire du royaume s'il n'avait été fidèle sous tous les rapports. Il n'était pas possible aux disciples imparfaits de rendre un service parfait comme il le fit, mais ils pouvaient servir le Seigneur avec des cœurs dociles, dévoués. Et celui qui connaît les cœurs et qui aime ses disciples leur donnera une récompense correspondante.

QUESTIONS BEREENNES

A quel moment et pour quelle raison Jésus dit-il : « La moisson est grande et il y a peu d'ouvriers » ? Pourquoi Jésus alla-t-il à Césarée de Philippe et que s'y passa-t-il ? § 1—3.

Quel était le dessein du Maitre en demandant alors : « Qui dit-on que je suis ? » Quelle fut la réponse ? Quelle méthode Jésus employa-t-il pour enseigner ses disciples ? § 4—7.

Quel service, mentionné dans les quatre évangiles, Pierre a-t-il rendu à l'église ? Quelle fut la réponse du Maitre à la confession de Pierre et que voulut-il dire par là ? § 8—10.

Quelle fut la double faveur reçue par Pierre comme résultat de sa confession ? Quand employa-t-il les « clefs » et quand donna-t-il un exemple de son autorité de lier ou de délier ? § 11, 12.

Quel fut le reproche adressé à Pierre peu après sa confession et pourquoi ? Que veut dire Jésus en Matthieu 16 : 25, 26 ? § 13—16.

De quelle façon catholiques et protestants ont-ils appliqué faussement la vérité fondamentale de la confession de Pierre ? Quels sont ceux qui recevront la récompense finale du chrétien et tous recevront-ils exactement les mêmes honneurs ? § 17, 18.

LE RENIEMENT ET LA REPENTANCE DE PIERRE

(W. T. 1er mars 1927 ; Marc 14 : 53, 54, 66-71 ; Luc 22 : 61, 62)

« *Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber.* » — 1 Corinthiens 10 : 12

L'APOTRE PIERRE était doué de capacités extraordinaires et possédait en outre des dispositions de cœur et d'esprit propres à le rendre utile au ministère que Jésus venait de commencer. Mais, par nature, il était obstiné et lent à apprendre les leçons de maîtrise de soi-même dont il avait besoin. S'il voulait appartenir à son Maître, il n'y avait, semble-t-il, qu'un seul chemin : briser son impétuosité, sa confiance en sa personne, en d'autres termes, enlever le plus grand obstacle qui aurait entravé son service pour le Seigneur.

² Il ne faudrait jamais avoir la pensée que la règle de conduite que Dieu exige de ses enfants, ou que Christ, le Chef de l'église, a exposée à ses disciples, ait pour but de briser leur volonté. Dieu ne désire pas que ses enfants soient faibles en volonté et en intention ; au contraire, il désire qu'ils soient forts comme lui-même, semblables à l'image, à l'exemple qu'il nous a donné en Jésus qu'il a envoyé parmi les hommes pour qu'il leur révèle son Père. La difficulté que Dieu rencontre consiste en ce que l'homme est par nature opiniâtre et veut suivre sa propre volonté, qui inévitablement l'égarera.

³ Nous devons plutôt comprendre que le but de la règle de conduite qui est mise devant le chrétien est de développer la volonté, le but de la vie, et de l'affermir pour le rendre capable d'accomplir la volonté de Dieu et de le servir à tout prix. Le Seigneur nous a donné en Pierre un exemple de ce qui doit être fait lorsque notre volonté est sur le point de devenir un danger pour notre vie spirituelle. Il faut que Dieu envoie une expérience décisive qui brisera une fois pour toutes la confiance en soi-même, qui est très souvent la cause de l'entêtement.

⁴ Notre leçon d'aujourd'hui parle du manquement de Pierre, qui fut si grand qu'il réussit à faire tomber la forteresse de sa volonté et de sa confiance en lui-même dans laquelle il s'était retranché. Tout en étant un disciple affectueux, toujours prêt à servir son maître, et qui, comme nous l'avons vu, avait fait le sacrifice de ses biens matériels, il se servait lui-même, et la possibilité de marcher comme il l'entendait avait été jusqu'alors le principal contentement de sa vie. A la fin de son ministère, Jésus savait que Pierre n'avait pas appris la leçon et que derrière le rempart de la confiance en lui-même, se trouvait une faiblesse pitoyable qui se changerait en une vile lâcheté lorsque de sévères épreuves surviendraient. Au point de vue humain, ce fut au moment où son bien-aimé Maître et Ami eut le plus besoin de son assistance que Pierre fit défaut.

⁵ Lorsque l'heure de l'épreuve la plus lourde de Jésus eut sonné, il avertit ses disciples du danger qu'ils couraient. Puisqu'ils étaient ses disciples, ils allaient forcément avoir part, en une certaine mesure du moins, aux peines qui allaient tomber sur lui. Le fait que leur vie était en danger, à cause de leur association avec Jésus, ressort de ce qui avait été dit lorsque Jésus s'apprêtait à se rendre à Béthanie pour ressusciter Lazare (Jean 11 : 16). En les mettant en garde, il pensait plus spécialement au danger qu'ils couraient d'être tentés de l'abandonner, et de cesser de croire qu'il était, lui, l'envoyé de Dieu.

⁶ Après avoir mangé la Pâque, le dernier repas qu'il prit avec eux, Jésus annonça à ses disciples qu'il les associait au contrat que Dieu avait fait avec lui, et aux grandes bénédictions qui en découlaient, parce qu'ils avaient pris part à ses épreuves (Luc 22 : 28-30). Alors il leur dit ouvertement que tous seraient scandalisés cette nuit à cause de lui. Il le savait, parce qu'il était écrit : « Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées » (Zacharie 13 : 7 ; Marc 14 : 27). Par contre son espoir de les rassembler auprès de lui était exprimé dans ces paroles : « Mais, après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée. » — Marc 14 : 28.

⁷ S'adressant à Pierre, en l'appelant de son ancien nom de Simon au lieu de se servir du nom dont il aimait à le désigner (comme s'il restait encore beaucoup de la vieille nature), Jésus dit : « Simon, Simon, Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères » (Luc 22 : 31, 32). Le Maître savait que Satan emploierait la prochaine occasion pour détruire ses disciples et qu'il les secouerait comme on secoue des grains de blé dans un crible.

⁸ Les paroles que Jésus avait adressées à Pierre auraient dû le retenir quelque peu, mais, dans sa promptitude habituelle de paroles et dans sa bonne intention, il répliqua : « Seigneur, je suis prêt à aller avec toi et en prison et à la mort », et il ajouta : « S'ils t'abandonnaient tous [voulant dire ses frères] je ne te laisserais point. » Vu que Pierre était imbu à un tel point de confiance en lui-même, il était nécessaire qu'il reconnût son dénuement. Et Jésus dit : « Pierre, le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies nié trois fois de me connaître » (Luc 22 : 33, 34). Il semble que Pierre ne crut pas vraiment le Seigneur et que ses paroles d'avertissement n'eurent point d'écho dans son cœur.

⁹ Puis ils quittèrent la chambre haute pour se rendre à Gethsémané. Certaines paroles de Jésus — l'énonciation du fait qu'il ne pourrait plus prendre soin d'eux, et l'allusion à l'épée, qui semblait vouloir dire qu'il était nécessaire qu'ils prissent soin d'eux-mêmes — donnaient raison à deux d'entre eux qui se félicitaient d'avoir pris deux épées avec eux. Pierre, afin de s'assurer qu'aucun mal n'arrive à son Maître, avait eu soin de s'en approprier une. — Voir Jean 18 : 10.

¹⁰ Dans le jardin de Gethsémané, Pierre fut témoin des souffrances de son Maître, comme il le dit lui-même (1 Pierre 5 : 1). Mais nous ne savons pas s'il fait ici allusion aux souffrances que Jésus endura durant ses dernières heures, ou à celles que lui valurent son ministère, car Pierre Jacques et Jean, que Jésus avait pris à part dans l'espoir de trouver auprès d'eux de la sympathie en ce moment de tristesse accablante, s'étaient endormis au lieu de veiller avec lui. Ils apprirent assurément son agonie par une révélation spéciale.

¹¹ Tandis que Jésus arrivait à l'apogée de son agonie et que la mer de douleurs flot à flot l'inondait, son Père le délivra de toutes ses angoisses. Presque au même moment une foule tumultueuse, conduite par Judas, vint pour l'arrêter. Devant cette opposition ouverte, Pierre se tint sur le qui-vive, et lorsqu'on voulut se saisir de Jésus, il fit usage de son épée. Et frappant la tête d'un serviteur du souverain sacrificateur, Pierre lui coupa l'oreille. Le Seigneur arrêta aussitôt l'impétuosité de Pierre, remit l'oreille en place et guérit la blessure. Le fait que la populace ainsi que le souverain sacrificateur négli-

gèrent de prendre en considération cet acte de miséricorde, doublé d'un miracle, ne fait que ressortir leur méchanceté.

12 Lorsque Jésus fut entre les mains du peuple, apparemment sans lui résister, ses disciples furent saisis de frayeur et s'enfuirent tous. Nous ne savons pas ce qui arriva à chacun d'eux, mais le récit biblique nous parle de Pierre, parce que ce dernier avait encore un rôle important à jouer, ainsi qu'une grande leçon à apprendre ; et pour y arriver, il devait encore passer par une rude école. Il abandonna les autres apôtres pour suivre le Seigneur à distance.

13 Pierre pénétra dans la résidence du souverain sacrificateur, grâce à Jean qui y était déjà (Jean 18 : 15), et se mêla à la foule qui se trouvait dans la cour. La portière le reconnut et l'accusa d'être un disciple de Jésus. Pierre répondit brusquement : « Je n'en suis pas. » Il alla ensuite se chauffer à un brasier que les soldats avaient allumé, vu que la nuit était froide ; là un parent du serviteur du souverain sacrificateur, auquel Pierre avait coupé l'oreille, dit : « Ne t'ai-je pas vu avec lui dans le jardin ? » (Jean 18 : 26). Les gens commençaient à l'accuser, et lorsqu'on lui dit que son accent galiléen le trahissait, il perdit contenance et, retombant assurément dans une ancienne habitude des premiers temps de sa vie de pêcheurs, se mit à proférer des imprécations accompagnées de serments protestant qu'il ne connaissait même pas Jésus.

14 Sur ces entrefaites Jésus, que l'on conduisait, semble-t-il, d'un endroit à un autre, passa ; et, comme si son attention avait été attirée par le bruit de cet emportement, il se retourna. Et les yeux du Maître rencontrèrent ceux de son disciple pris en faute. Juste à ce moment le coq chanta, et Pierre eut conscience de ce qu'il venait de faire. Il sortit dans l'obscurité pour y pleurer amèrement. Où alla-t-il ? Nous ne le savons pas. Peut-être se rendit-il hors de la ville et descendit-il du côté de Gethsémané. Ou encore se retira-t-il dans sa chambre louée en ville. Puisqu'il dit qu'il fut un témoin oculaire des souffrances de Jésus, il se peut qu'il se mêla à la foule qui se rendit dans la matinée au calvaire et qu'il y vit son cher Maître cloué à la croix.

15 Pierre aurait sauvé Jésus de la croix s'il en avait vu la possibilité, et il avait même essayé de le faire à sa manière — une première fois lorsqu'il engagea son Maître à abandonner le chemin du sacrifice (Matthieu 16 : 22), et une seconde fois quand il essaya de le délivrer de la populace qui voulait se saisir de lui. Ces deux tentatives étaient déplacées. Ce n'était pas la volonté de Dieu que Jésus soit sauvé de la honte et de l'agonie ; par contre Pierre aurait pu avoir un mot de consolation pour lui, mais au lieu de cela, il nia par des paroles véhémentes de le connaître ou d'avoir été associé avec lui.

16 La même nuit un autre disciple de Jésus alla dans les ténèbres, mais pour une tout autre raison que celle qui poussa Pierre. Judas, un homme pervers, au cœur malveillant, sortit pour vendre son Maître — Pierre sortit pour pleurer amèrement. Sa confiance en lui-même venait de subir une défaite complète ; son manquement était dû au fait qu'il n'avait pas encore appris à se maîtriser — il s'était confié en sa propre force, mais en vain. Il s'était armé d'un ardent courage, comme pour une grande bataille, mais il lui manquait le courage calme. Son erreur réside dans sa confiance en lui-même. Par contre ce que Judas fit était l'acte prémédité d'un esprit à la fois désappointé et méchant.

17 Pierre n'était point un lâche. S'il avait été question de se défendre, surtout contre une foule, il aurait probablement lutté jusqu'à ce qu'on l'eut vaincu. Mais il n'eut pas le courage d'affronter la question qui lui posa si subitement la portière ni les questions et les railleries des soldats et des serviteurs. Il aurait sans doute été capable d'attaquer ouvertement les conducteurs du peuple, et leur opposition ne l'aurait qu'excité davantage. Le courage, de même que la crainte, se manifestent de différentes manières.

18 Notre texte d'entête : « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber » est tiré de la première épître de Paul aux Corinthiens. Le véritable disciple s'efforcera sans cesse de prendre garde à ses voies et de maintenir son esprit dans l'humilité, car il aura déjà appris la nécessité de la vigilance. « L'arrogance précède la ruine et l'orgueil précède la chute » (Proverbes 16 : 18). L'orgueil du cœur ouvre une porte à l'une des tentations les plus séductrices de l'adversaire dans ses tentatives de détruire les fils de Dieu. De par leur connaissance du Seigneur, ces derniers sont élevés à un degré de vie supérieur à celui de l'homme en général, et s'ils ne se maintiennent pas dans la grâce de Dieu, ils sont nécessairement en danger de trébucher. Celui qui se revêtira d'humilité pourra se reposer en toute confiance en la providence du Père.

19 Après la Pentecôte, Pierre devint un tout autre homme. Car le saint-esprit, qui vint sur lui en même temps que sur les autres apôtres, fit plus que de l'oindre uniquement pour le service. Les formes symboliques de feu qui vinrent alors sur eux et le bruit d'un vent qui souffle avec impétuosité témoignaient aussi bien de la puissance qui les rendait capables de vivre droitement que de la puissance qui leur conférait une part au service de Dieu. Quoique Pierre fut alors béni par l'assistance de l'esprit de sainteté, il lui fut nécessaire de veiller sur lui-même, afin de surmonter ses anciennes impulsions naturelles, et nous pouvons supposer qu'il dû encore souvent maîtriser sa vieille volonté charnelle.

* * *

QUESTIONS BEREENNES

Quel obstacle entravait Pierre dans son service pour le Seigneur ? Jésus chercha-t-il à briser la volonté de Pierre ? Quel est le but de la discipline chrétienne ? § 1—4.

Quel fut le dernier avertissement de Jésus à ses disciples ? Que dit-il spécialement à Pierre, et pourquoi l'appela-t-il alors de son nom de Simon ? Quelle fut la réponse de Pierre et la prophétie de Jésus ? § 5—8.

Pourquoi Pierre porta-t-il une épée ? A quelles souffrances fait-il allusion en 1 Pierre 5 : 1 ? Pierre eut-il peur lorsque la populace apparut à Gethsémané ? Quel miracle le Maître fit-il là ? § 9—12.

Quand et pourquoi les disciples furent-ils saisis de frayeur ? Expliquer en détail les actes de Pierre. § 13—15.

Etablir le contraste qui existe entre la conduite de Pierre et celle de Judas. Décrire l'étrange assemblage de courage et de lâcheté que Pierre manifesta. Est-ce extraordinaire ? § 16, 17.

Quelle grande leçon devrions-nous tirer de l'expérience de Pierre ? Quel effet cette expérience eut-elle sur Pierre lui-même ? § 18, 19.

MEDITATION SUR LA VIE CHRETIENNE

(W. T. 1er février 1927)

« *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.* » — Jean 14 : 15.

C'EST bien à tord que l'on applique le nom de « chrétien » à tous les peuples occidentaux qui ont accepté la religion « chrétienne ». Aucune nation n'est chrétienne, car toutes sont gouvernées par la force et la politique, et l'esprit de l'enseignement ou de la doctrine de Jésus n'a d'influence ni sur leurs conseils ni sur leurs projets. La désignation de chrétien ne peut non plus être appliquée aux membres des dénominations religieuses, à moins qu'ils ne fassent ouvertement profession de suivre l'enseignement de Jésus. Seul est chrétien, celui qui suit Christ, et s'efforce de continuer l'œuvre que Jésus a commencée.

2 C'est à Antioche que pour la première fois les disciples de Jésus furent appelés du nom de chrétiens, et il aurait mieux valu que ce nom fût limité aux véritables disciples : pour les disciples en ce sens qu'ils auraient réalisé leur mise à part pour Jésus, et pour tous les hommes en ce sens qu'il y aurait eu moins d'hypocrisie dans le monde.

3 En commençant son ministère, Jésus appela quelques pêcheurs de Galilée à devenir ses disciples ; il leur dit qu'il ferait d'eux des « pêcheurs d'hommes ». Ceux-ci et les autres apôtres furent appelés à faire une œuvre spéciale pour lui. Ils n'eurent pas de successeurs en qualités d'apôtres, bien que beaucoup aient prétendu l'être. Mais, qu'ils soient apôtres ou non, tous les croyants en Jésus, de par leur union avec lui, sont mis à part pour Dieu et ont le privilège de suivre Jésus dans la voie du sacrifice. Ce chemin passe par l'épreuve et la difficulté, mais le disciple a l'assurance que, s'il est fidèle, il aura une place avec lui à la droite de Dieu. Les apôtres devaient êtres des pêcheurs d'hommes, et dans une certaine mesure chaque disciple a été appelé au même travail. Mais nous ne devons pas en déduire qu'ils devaient prendre dans le filet de l'évangile tous les poissons de la mer humaine.

4 Les disciples de Jésus devaient être un peuple à part de leurs contemporains. Leur vie devait se conformer à la sienne dans le service pour Dieu. Il était donc nécessaire d'établir des préceptes de conduite. La loi d'Israël ne pouvait entrer en considération, car elle retardait plutôt le progrès. Jésus donna donc les préceptes du sermon sur la montagne ; c'était la loi de l'amour, des relations réciproques et de la miséricorde. Les enfants de Dieu devraient être semblables à leur Père dans les cieux : compatissants, aimables et disposés à faire du bien à tous — au méchant aussi bien qu'au juste. Bien que séparés de la conduite du monde, ils ne devaient pas oublier qu'ils étaient toujours dans le monde.

5 La venue de Jésus conféra aux Ecritures une importance méconnue jusqu'alors. On reçut la notion qu'elles furent spécialement données pour instruire ceux que Jésus avait appelés. C'est en effet par elles que Jésus fut guidé la plupart du temps ; et c'est par elles, ainsi que par les paroles de Jésus, que l'église primitive reçut son instruction. Et les Ecritures, les paroles de Jésus et celles des apôtres furent toujours le guide de l'église et la lampe de la vérité par laquelle le chrétien doit marcher. Un manquement quelconque de lui prêter attention entraîne un préjudice correspondant, voire même un désastre. Voilà la raison de l'échec de la religion organisée ; elle a dédaigné la Parole de Dieu et maintenant elle n'a plus de lumière ni pour elle ni pour les autres, et marche à grands pas vers sa destruction.

6 En plus du don de l'interprétation de la Parole de Dieu qui n'avait pas été accordé jusque là, les disciples reçurent le privilège de la prière comme il n'avait jamais été conféré jusqu'alors. Chaque disciple fut vivifié par le saint-esprit et l'église reçut dans une mesure spéciale accès auprès du Père, afin de pouvoir prier au nom de Jésus. Il ne faudrait pas considérer cet avantage comme une liberté donnée à chaque membre individuellement pour demander égoïstement ce qui lui plaît : c'est un don à l'église. Le chrétien, comme individu, voit parfois ses prières inexausées. Il en fut ainsi pour Jésus qui ne reçut pas ce qu'il demanda par trois fois, et pour Paul, dont le désir ne fut pas exaucé quoiqu'il l'exprima également trois fois dans la prière (Matthieu 26 : 39, 42, 44 ; 2 Corinthiens 12 : 8). Par contre, il ne nous est pas donné d'exemple de prière en commun qui n'aurait pas été exausée.

7 Jésus montra ensuite que ses disciples devaient s'attendre à être tentés ; ceci est en effet une partie du plan de Dieu à leur égard. Dans les temps passés, Dieu mit son peuple à l'épreuve pour qu'il puisse montrer sa foi et la développer. Le disciple de Jésus doit être tenté en partie pour prouver sa fidélité, pour progresser dans le développement de sa vie et en partie pour rendre manifeste le pouvoir de la grâce de Dieu. Car Dieu prouve qu'au moyen de sa grâce et de la force que procure l'esprit, et qu'armé de la connaissance de la Parole, même un homme déchu peut résister au diable. Adam était parfait et il tomba néanmoins. Jésus était parfait lorsqu'il repoussa Satan ; mais le disciple de Jésus, quoique étant imparfait, peut résister à Satan, à l'exemple du Maître. Par ce moyen Dieu démontre en quelque sorte quels sont ceux qui feront partie de la postérité qui écrasera la tête du serpent. — Genèse 3 : 15 ; Romains 16 : 20.

8 Les disciples de Jésus (comme leur Maître) sont tentés de la même manière qu'Eve, soit par le désir des yeux, le désir de la chair et l'orgueil de la vie. Ils sont également tentés et éprouvés quant à leur fidélité en qualité d'économes — vu que le Maître leur a remis les intérêts du royaume des cieux. Jésus garde naturellement son autorité suprême sur l'église, mais en quittant la terre, il agit comme un homme qui, partant pour un pays éloigné, laisse ses intérêts aux bons soins de ses serviteurs. Le disciple de Jésus ne doit pas penser qu'il n'est qu'un élève, que sa seule tâche est d'étudier ; il a une responsabilité, et on attend de lui qu'il fasse fructifier ce que le Seigneur a confié à ses soins. De plus le disciple est responsable pour maintes choses qu'il considère comme personnelles et il devra en rendre compte ; ayant tout donné à Dieu, il n'y a aucune chose qu'il puisse revendiquer comme son bien personnel.

9 Par l'illustration de la communion de l'homme et de la femme, Paul attire notre attention sur la communion intime qui existe entre Jésus et ses disciples ; leur union spirituelle est figurée par le mariage. Lorsque l'église sera unie en un tout, elle sera mariée au Seigneur; mais déjà maintenant chaque membre doit manifester la fidélité qu'exige une telle union, comme si le mariage avait eu lieu. Les époux, s'ils sont tous deux consacrés à Dieu, doivent vivre en ayant toujours devant eux l'i-

déal qu'ils sont un, selon le dessein de Dieu, comme ils sont un en Christ — le mari, comme la tête, prend soin du corps, et la femme, comme le corps, est soumise à la tête.

[10] Le Seigneur dit en outre que ses disciples sont le « sel de la terre ». Rien ne laisse supposer que le Seigneur s'imaginait que les disciples, ou la vérité qu'il leur révélait, relèveraient le monde de son état de dégénération. De plus, ses disciples devaient être la lumière du monde, telle une ville située au haut d'une montagne (Matthieu 5 : 13, 14). Les conducteurs de la chrétienté ont égaré le peuple à ce sujet; ils ont prétendus être eux-mêmes une lumière destinée à éclairer le monde et à le conduire à Dieu ; mais la lumière s'est obscurcie en eux et ils ont conduit le peuple dans l'erreur. Ils ne peuvent se conduirent eux-mêmes et encore moins en conduire d'autres. En leur personne se réalise également le fait que le sel a perdu sa saveur et qu'il n'est plus propre à saler.

[11] La chrétienté a rejeté la parole de Jésus engageant ses disciples à attendre son retour du ciel ; elle s'est efforcée d'établir un royaume, espérant que le Seigneur le reconnaîtrait. En ce temps-ci, où la foi décline et où les ténèbres recouvrent la terre, Dieu a envoyé la lumière de la vérité ; et, comme auparavant, il y a aujourd'hui un peuple qui lui est fidèle. La lumière resplendit maintenant et luira jusqu'à ce que son éclat couvre la terre, comme les eaux le fond de la mer. — Esaïe 11 : 9.

[12] Il est certain que le Seigneur n'eut jamais l'intention de convertir le monde par la proclamation de l'évangile, quoique la chrétienté prétende le contraire. Si cela avait été l'intention de Dieu, des dispositions correspondantes auraient sans doute été prises. Il aurait été décidé précisément de convertir ceux qui exercent l'autorité, afin de gagner le peuple de cette manière. Les organisations ecclésiastiques ont en effet essayé de réaliser ce projet et sont par cela même tombés dans les pièges de Satan.

[13] La vérité commença à se répandre hors de Jérusalem ; cela ne fut pas le résultat d'un travail d'extension organisé par l'église, mais plutôt de la dispersion des frères. Les violentes attaques dirigées par Saul contre l'église furent le moyen même pour atteindre ce but. Par cette dispersion, le Seigneur sembla signifier que le témoignage des apôtres devait être rendu ailleurs. Cette œuvre commença par la Samarie, où beaucoup crurent et se tournèrent vers Christ. Après que Jésus s'eut fait connaître à Saul et eut opéré un changement en lui, de sorte qu'il discerna la vérité, ce fut principalement l'apôtre Paul qui apporte le témoignage dans les contrées éloignées.

[14] Si nous laissons les apôtres et ceux qui étaient animés comme eux du saint-esprit de côté, l'essai de répandre la vérité dans le monde doit avoir semblé très minime, car aucun effort organisé ne fut fait pour entreprendre un tel travail. Nous devons en conclure que les disciples avaient l'impression d'être dirigés par la providence du Seigneur. Il était évident que le Seigneur ne fit aucun effort pour répandre rapidement la vérité sur la terre. Et même après la conversion de Paul, un certain nombre d'années s'écoulèrent dans la solitude avant que son travail commença réellement.

[15] Les moyens employés pour répandre l'évangile n'opéraient que lentement ; le message ne devint que pour une minorité une bénédiction céleste. Pour beaucoup la lenteur du mouvement doit assurément avoir été une épreuve de foi ; les apôtres n'étaient pas à même de remettre de la littérature pour que les frères aient pu être fondé dans la vérité par ce moyen. Il semble que chacun devrait reconnaître que Dieu n'essaya jamais de convertir le monde. L'église primitive arriva à la notion exacte de ce fait lorsqu'à la conférence de Jérusalem, elle reconnut que Dieu se choisissait un peuple pour lui-même (Actes 15 : 14). Il n'a pas plu à Dieu de faire annoncer à tous les hommes sa parole durant les longs siècles passés ni de faire des efforts pour placer la vérité dans le cœur de ceux qui remplissent les hautes fonctions de la terre.

[16] Pourtant le ministère de la réconciliation, qui finalement fera connaître l'amour divin à tous les hommes, était commencé. La première partie de ce ministère a duré durant toute la période de l'absence de Jésus, pour en préparer les ministres. Ceux qui sont formés à l'école de Christ et qui sont animés de l'amour de Christ, sont rendus aptes au ministère du royaume avec le Seigneur. Ils deviendront des sacrificateurs pour l'humanité et régneront avec Jésus en qualité de cohéritiers. — 1 Pierre 2 : 9.

[17] L'église catholique prétend que ses prêtres ont le pouvoir d'offrir des sacrifices pour les péchés et de remettre les péchés. C'est une prétention blasphématoire ; seuls ceux que Dieu a élus accompliront ce ministère et seulement lorsque le royaume aura été établi sous Christ. Dieu a prévu toute la période du règne millénaire de Christ sur la terre pour la proclamation complète de son évangile et pour l'application des remèdes qui ramèneront les hommes de bonne volonté à la gloire et à l'honneur de l'homme parfait.

[18] Notre étude attire notre attention sur le fait que cette haute position d'honneur et de ministère est l'espérance des chrétiens. La vie du disciple sur la terre est semblable à celle de son maître ; la voie de la consécration attire bien des souffrances provenant de persécutions de ceux qui méconnaissent notre cause ainsi que de la méchanceté du diable. La récompense de ce sacrifice sera en effet grande. Elle est double ; elle consiste premièrement dans la joie présente de l'harmonie de l'esprit avec Dieu et de la notion de sa providence et de sa bénédiction, et secondement dans la joie à venir de le servir à jamais ; à cela vient s'ajouter la joie du service procurant le salut qui ramènera les hommes en harmonie avec Dieu.

[19] Mais celui qui a cette espérance doit se purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit, afin que rien en lui n'entrave son service et qu'il se conserve pur pour la communion avec Dieu. Jean dit : « Quiconque a cette espérance en lui se purifie lui-même, comme lui aussi est pur. » — 1 Jean 3 : 3.

QUESTIONS BEREENNES

Que signifie le mot « chrétien » et en quoi ce mot a-t-il été honteusement profané ? Les apôtres eurent-ils des successeurs ? Est-ce que tous les chrétiens sont des « pêcheurs d'hommes » ? § 1—3.

A qui s'adressait le sermon sur la montagne ? Pour qui l'Ecriture fut-elle réellement écrite ? Comment le savons-nous ? § 4, 5.

La prière du chrétien est-elle toujours exausée ? Pourquoi Dieu permet-il que son peuple soit tenté et de quelle manière est-il tenté ? § 6—8.

Quelle institution humaine préfigure les rapports de l'église avec son Seigneur ? En quoi les chrétiens sont-ils le sel de la terre ? Quelle est leur tâche ? § 9—12.

Par quel moyen la vérité commença-t-elle à se répandre et qu'accomplit-elle ? § 13—16.

Par quoi et dans quel but le chrétien est-il préparé ? § 17—19.

QUESTIONS INTÉRESSANTES

(W. T. 1er février 1927)

Robe et vêtements

QUESTION : Veuillez établir la différence qui existe entre la robe ou manteau et les vêtements.

Réponse : Dans le sens biblique le port d'une robe ou manteau est une figure allégorique de l'approbation d'un supérieur, qui autorise le port de la dite robe ou manteau. En un mot, la robe ou manteau représente l'approbation.

Les vêtements sont des pièces d'habillement qui identifient ou caractérisent celui qui les porte. Si l'on rencontrait un inconnu dans la rue, vêtu de salopette bleue toute tachée d'huile, au visage et aux mains noirs, on en concluerait qu'il travaille dans une usine quelconque. On saurait que c'est un mécanicien. Et si dans la même rue on croisait un autre inconnu, qui a boutonné son col et son veston par derrière, on dirait : C'est homme est un pasteur. Qu'est-ce qui aurait permis d'identifier ces deux hommes ? Leurs vêtements.

Les hommes se différencient dans leurs professions par leurs vêtements. Un berger ne s'habille point comme un banquier, et un laboureur ne porte pas les habits d'un négociant. On dira peut-être : Comment un vêtement sert-il à identifier un chrétien ? Voici la réponse : Lorsqu'un individu est fidèle au Seigneur et qu'il suit les traces du Maître, son apparence permet de juger qu'il n'appartient pas au monde. Pas n'est besoin qu'il s'habille d'une façon spéciale pour être identifié. Son visage est tout autre ; il est différent des autres gens. Il peut lui-même s'identifier comme chrétien, vu qu'il a conscience d'avoir par l'esprit l'approbation du Seigneur et de lui appartenir. Et il n'est pas difficile pour d'autres personnes de se rendre compte qu'il se distingue des gens du monde.

Question : Si seuls les futurs membres de l'épouse de Christ reçurent la robe ou manteau de la justice lorsque le Seigneur entra dans son temple, comment expliquer Apocalypse 6 : 11 où il est dit : « Alors on leur donna à chacun une robe blanche, jusqu'à ce que fût au complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères, qui devaient être mis à mort comme eux. »

Réponse : Le contexte nous renseigne que ces paroles s'adressent à ceux qui ont été immolés pour la Parole de Dieu et pour le témoignage qu'ils avaient rendu. Ils sont morts d'une mort sacrificatoire à cause de leur dévouement pour le Seigneur. Sont compris dans cette classe tous les véritables chrétiens que le Seigneur a approuvés depuis la Pentecôte jusqu'au temps de sa venue dans son temple. L'apôtre Paul témoigna peu avant sa mort qu'il avait conscience d'avoir gardé la foi.

Et l'Ecriture dit qu'ils reçurent des robes blanches et qu'ils devaient demeurer en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que leurs compagnons de service soient mis à mort comme eux. Si nous gardons à l'esprit le fait que la robe ou manteau représente une approbation, nous interpréterons ce passage dans le sens qu'il signifie que tous les véritables chrétiens qui sont morts avant que le Seigneur vienne dans son temple et qui ont été fidèles jusqu'à la mort, ont eut l'approbation du Seigneur, approbation représentée par une robe blanche donné à chacun d'eux ; mais ils doivent attendre leur glorification complète et leur union avec le Seigneur jusqu'à ce que leurs frères aient accompli leur alliance comme eux.

Question : Comment comprendre alors Apocalypse 7 : 14 : « Je lui répondis : Mon seigneur, tu le sais ! Il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. »

Réponse : Il est certain que ce passage s'applique à la classe de la grande multitude, comme cela a été expliqué dans *La Tour de Garde* de mai 1927. Elle est décrite comme une grande foule qui a passé au travers de la détresse. L'écrivain de l'Apocalypse eut une vision de cette classe et remarquons où il la vit. Il dit qu'ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, des palmes à la main (verset 9). Le fait qu'ils se tenaient devant le trône et devant l'Agneau indique qu'au moment de la réalisation de la vision, ils auraient tous achevé leur course. Comment l'achèveront-ils ? L'écrivain inspiré dit : « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. » En d'autres termes, lorsque viendra la grande tribulation, qui les forcera à se placer soit du côté du Seigneur Jésus-Christ et de l'Eternel soit du côté du diable et de son organisation, ils se placeront du côté du Seigneur.

Parce qu'ils auront été fidèles au Seigneur dans la grande détresse, chacun d'eux sera vêtu d'une robe, qui indique allégoriquement qu'ils ont été fidèles. Par conséquent, c'est approuvés qu'ils se tiennent devant le trône et devant l'Agneau ; c'est pourquoi il est dit d'eux qu'ils sont vêtus de robes blanches et qu'ils sont des messagers de paix, ayant des palmes à la main. Ils sont les serviteurs de l'Agneau devant le trône et en cette qualité ils sont approuvés. Ils reçoivent cette approbation uniquement par le fait qu'ils gardèrent durant la grande tribulation la foi dans le sang de l'Agneau qui acquit pour eux cette approbation.

Question : Est-il exact de dire qu'un chrétien peut souiller sa robe, puis recourir au Seigneur pour qu'il la purifie ?

Réponse : Aucun passage des Ecritures ne fait mention que quelqu'un puisse souiller sa robe. L'apôtre Jacques dit en parlant du véritable chrétien : « La religion pure et sans tache devant Dieu, notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde » (Jacques 1 : 27). Remarquons qu'il est dit : « **se** préserver des souillures du monde ». Le mot « monde » comprend l'organisation invisible et visible du diable ; et celui qui suit les traces du Maître s'en retire ; il ne touche point à ce qui est impur, il est mis à part, il s'en distingue. L'apôtre Paul le confirme en exposant ce qui est exigé de tous ceux que le Seigneur approuvera. — 2 Corinthiens 6 : 16-18.

Pour les raisons que nous venons d'exposer et sans avoir l'intention d'attaquer qui que ce soit, nous exhortons les ecclésias de l'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS DE LA BIBLE de ne pas se contenter d'une simple lecture de LA TOUR DE GARDE, mais de l'étudier en compagnie de tous les frères et sœurs de l'assemblée comme le meilleur moyen d'étudier la Bible et de faire en sorte que les frères qui dirigent les réunions soient uniquement ceux qui sont fondés sur la vérité présente, qui apprécient sincèrement **l'ordre** divin sur la terre et qui sont disposés, par amour désintéressé aussi bien que par véritable humilité, à prendre part, avec les frères que le Seigneur a placés comme cela lui convient, à la grande œuvre **unique** que l'église accomplit actuellement : la proclamation du Roi et de son royaume, selon sa volonté et son bon plaisir !